

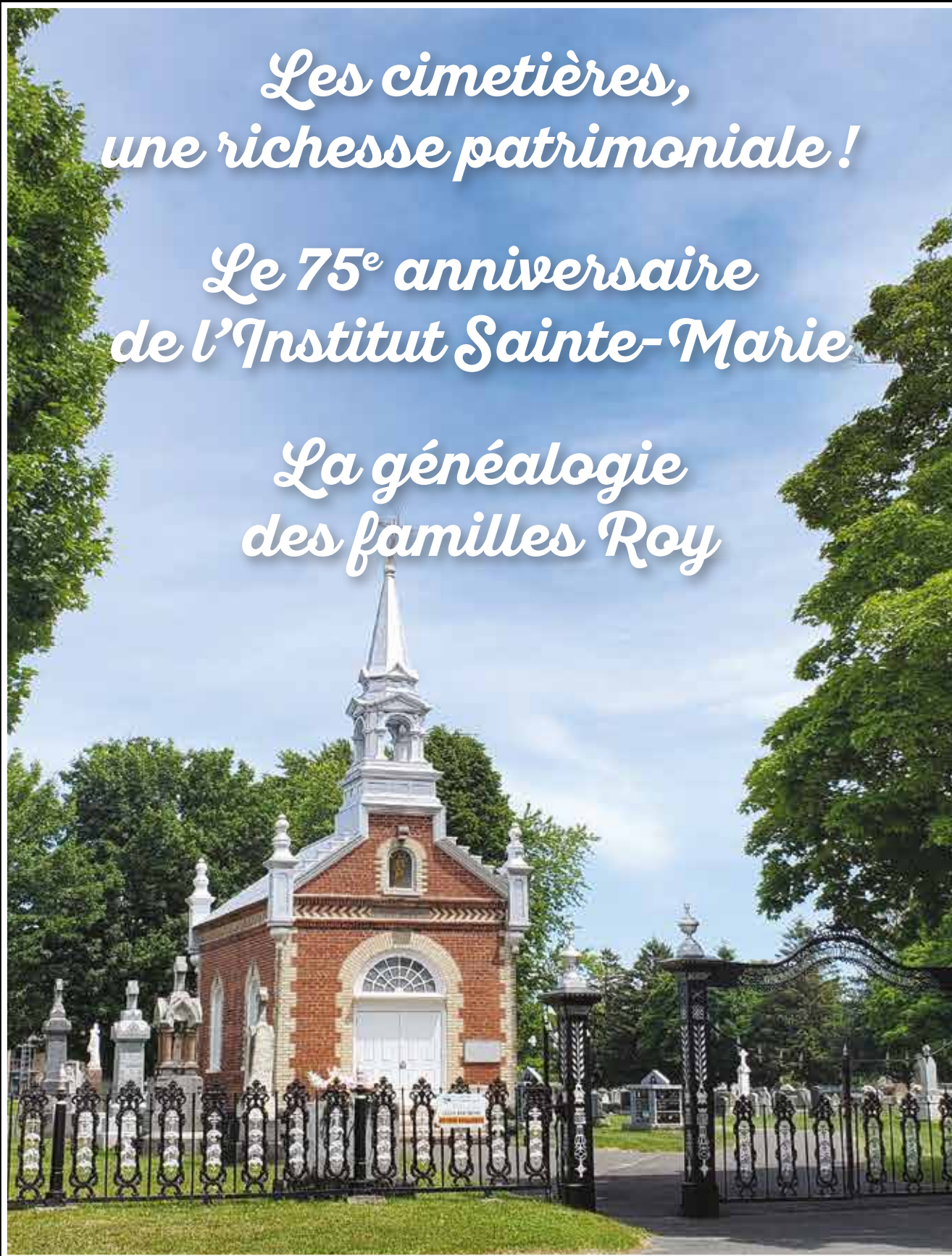
Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

*Les cimetières,
une richesse patrimoniale !*

*Le 75^e anniversaire
de l'Institut Sainte-Marie*

*La généalogie
des familles Roy*



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT | Yves Turgeon
yves.turgeon@shbellechasse.com

VICE-PRÉSIDENTE | Sylvie Corriveau
sylvie.corriveau@shbellechasse.com

SECRÉTAIRE | Normand Blais
normand.blais@shbellechasse.com

ADMINISTRATRICE | Lucie Lévesque
lucie.levesque@shbellechasse.com

TERRITOIRE | MRC de Bellechasse

ÉQUIPE ÉDITORIALE

ÉDITRICE | Sylvie Corriveau

GRAPHISTE | Geneviève Leblanc

RÉVISEUR | René Minot

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE
Portail du cimetière de Saint-Anselme
Photo : Yves Turgeon

Au fil des ans

COTISATION ANNUELLE | 35\$
COTISATION POUR 2 ANS | 60\$

La revue *Au fil des ans* est publiée
trois fois par année: avril, août, décembre.

FORMULAIRE D'ADHÉSION
shbellechasse.com
Les transactions en ligne sont sécurisées.

ABONNEMENT - PUBLICITÉ - RÉDACTION
redaction@shbellechasse.com

ADRESSE POSTALE
Société historique de Bellechasse
149, rue Commerciale
Saint-Damien-de-Buckland (Qc) G0R 2Y0

TÉLÉPHONE | 418 907-5350

La Société historique de Bellechasse,
incorporée en 1985, est membre de la
Fédération Histoire Québec.

DÉPÔT LÉGAL | Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, été-automne 2024

ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont de la
responsabilité de leurs auteurs. Le masculin est
utilisé sans aucune discrimination et uniquement
dans le but d'alléger le texte.

Sommaire

3	Mot de l'éditrice Sylvie Corriveau
4	Bellechasse... Les incontournables
5	Mot du président Yves Turgeon
6	Les cimetières nous parlent Sylvie Corriveau
10	L'art de faire disparaître en douce notre patrimoine funéraire Gaston Cadrin
14	Des photographes rendent hommage aux cimetières Domaine Pointe-de-Saint-Vallier
16	25 ^e anniversaire de la Corporation Pointe-de-Saint-Vallier Sylvie Corriveau
17	Prix des Patriotes décerné à Marie-Josée Deschênes, architecte René Minot
18	Prix du Patrimoine dans Bellechasse Augustin Levesque-Mongrain
20	Prix Corniche GIRAM France Rémillard
22	Ouverture du Musée NDPS Anneleen Perneel
23	Lancement du 5 ^e tome de Réjean Bilodeau Yves Turgeon
24	Journées du patrimoine religieux et Journées de la culture
25	75 ^e anniversaire de l'Institut Sainte-Marie Yves Turgeon
30	La généalogie des familles Roy Sylvie Corriveau
36	Gabrielle Roy... ma petite cousine Réjean Roy
39	Généalogie 101 Philippe Arseneau
41	Réalisez votre arbre généalogique
42	Avis de recherche: Les quêteux de Bellechasse
43	Voyage dans le SUD... de Bellechasse ! Société historique de Bellechasse

ERRATUM

Au sujet du texte *À Saint-Charles, c'est l'année du 275^e*, de l'édition d'avril 2024, madame Paule de Beaumont, une abonnée passionnée d'histoire, nous informait que le seigneur de Beaumont ne portait qu'un seul prénom, Charles Couillard Desislets de Beaumont et non Charles-Marie.

Merci, Madame de Beaumont pour cette rectification.



La magnifique photo de la vue aérienne du village de Saint-Charles, publiée à la page 12 de la revue *Au fil des ans* de l'édition d'avril 2024, est une réalisation du photographe Yvan Gravel. Toutes nos excuses Monsieur Gravel, pour l'oubli de ce crédit photo.

mot de l'éditrice



Comme vous l'avez constaté dans la revue *Au fil des ans* du mois d'avril, de nombreux changements ont été apportés dans sa présentation graphique, qui a été modernisée, et par l'ajout d'annonces publicitaires.

Avec cette nouvelle facture graphique plus attrayante, nous souhaitons rendre votre lecture encore plus agréable et invitante, et cela, toujours avec le même souci de vous offrir un contenu rédactionnel intéressant et de qualité. Cette nouvelle mise en page permettra également de mieux mettre en valeur les textes des auteurs qui, rappelons-le, sont tous bénévoles. Ils le méritent bien !

Un autre important changement, la publicité. Puisque la SHB ne voulait pas augmenter le coût de l'abonnement de la revue pour financer sa production et sa diffusion, nous avons opté pour des revenus publicitaires. La Société aurait pu choisir de mettre sa revue sur Internet comme l'ont déjà fait de nombreux journaux et magazines, mais cette option, la SHB l'a rejetée. Lire est encore et sera toujours plus agréable sur un support papier.

Les entreprises intéressées à faire un placement publicitaire dans la revue *Au fil des ans* le font pour s'adresser à une clientèle de CHOIX, vous, nos lecteurs, et pour soutenir la Société historique de Bellechasse. Par leurs publicités, les annonceurs contribuent à permettre à la SHB de poursuivre sa mission qui est de mettre en valeur la richesse de l'histoire et du patrimoine bellechassois. Nous demeurons soucieux de la proportion des contenus rédactionnel et publicitaire : le nombre de pages attribuées à l'histoire sera toujours primordial !

Dans cette nouvelle édition d'août, nous mettons en lumière l'importance de la conservation patrimoniale de nos cimetières. Des pages d'histoire à ciel ouvert... Nous rendons aussi hommage à des personnes qui ont mérité des prix pour leur contribution à la protection de notre patrimoine bâti au Québec, à l'histoire et la culture dans Bellechasse ainsi qu'à la conservation de la nature. Comme la généalogie intéresse de plus en plus de personnes, nous débutons une nouvelle série d'articles, *La généalogie des grandes familles de Bellechasse*, avec celle des Roy. Dans chaque numéro, vous découvrirez l'histoire d'une nouvelle famille.

En terminant, MERCI à vous, chères lectrices, chers lecteurs. Vous donner du plaisir à lire nos pages est notre plus grande satisfaction !

Bonne lecture !

Sylvie Corriveau
Éditrice

Bellechasse... les incontournables!

BEAUMONT



VISITES ANIMÉES DES JARDINS D'HERBORISTERIE ALKIMIYA

Dimanche 4 août, à 10h et 14h

En compagnie de la réputée herboriste et formatrice Euréka Simard, découvrez la flore médicinale et comestible de ses jardins.

Visite d'une durée de 2 heures : 25\$, incluant *brevage* aux plantes et brochure.

Visite également disponible sur demande

Lieu : 193, du fleuve à Beaumont

Information : 418 837-7334
scholanatura.ca

LES CONCERTS DU DIMANCHE

**Tous les dimanches
de septembre dès 14h**

8 septembre : Édith Piaf, l'icône méconnue, par Steve Normandin

15 septembre : De l'Amérique vers la Russie, avec Rosalie Brulotte et Jean-François Mailloux

22 septembre : Poésie sans frontières avec Claud Michaud

29 septembre : Étienne Lafrance

Lieu : église Saint-Étienne, Beaumont

Information : culturebeaumont.org

SAINT-HENRI

LES SOIRÉES AU FIL DE L'EAU 2024

Mardi 13 août de 19h à 20h

Spectacle *Bestov trio*

Mardi 20 août à la brunante

Projection du film
Astérix et Obélix, L'empire du milieu

Lieu : parc Berge fleurie

En cas de pluie,
les activités sont déplacées
au Centre récréatif de Saint-Henri.

Août à
novembre 2024

SAINT-DAMIEN-DE-BUCKLAND



SOIRÉE IRLANDAISE

Jeudi 8 août à 19h

Musique et gigue avec le groupe *McCool*

LA GRANDE SOIRÉE IPL

Jeudi 15 août à 17h

Animation avec le chansonnier
blues Smiley pocket

Groupe de la relève, Cerise sur le fleuve
et feux d'artifice sur le lac.

Lieu : Parc des Sœurs de Saint-Damien

À ne pas manquer !

LA PROGRAMMATION DES FÊTES SE POURSUIT :

Saint-Charles, 275°

Facebook loisirs Saint-Charles

Sainte-Claire, 200°

200esainteclair.com

Saint-Lazare, 175°

st-lazare-qc.com

SAINT-MALACHIE



FESTIVAL CELTES ET CIE, 12^e ÉDITION

Samedi 16 et dimanche 17 août

Programmation : marché artisans, spectacles, musique et danse traditionnelles, dégustation de whisky, ateliers et activités pour toute la famille.

Gratuit.

Information :
festivalceltessaintmalachie.com

SAINT-VALLIER



SUR LES TRACES DE LA CORRIVAUX

Samedi 24 et dimanche 25 août

Spectacle théâtral mettant en contexte les faits véridiques du procès et de l'exécution de Marie-Josephte Corrivaux.
Programmation : auberge, exposition de la reproduction de cage de la Corrivaux, camp militaire anglais, marché public d'autrefois, spectacles musicaux, etc.

Information : lacorrivaux.net

SAINT-MICHEL

EXPOSITION PATRIMOINE ET TRADITIONS

Jusqu'au 14 octobre 2024, du mardi au dimanche de 10h à 17h

Reproduction d'un village en miniature mettant en scène la vie familiale d'autrefois.

Lieu : église de Saint-Michel

CIRCUIT DES NAVIGATEURS

Sur une distance de 1,8 km, découvrez douze résidences où habitaient des navigateurs de Saint-Michel et leur histoire. Un carnet du circuit est disponible à l'église et à la municipalité de même qu'une version électronique *Ondalo* accessible à l'aide d'un code QR.



C'est une équipe renouvelée formée de quatre administrateurs qui compose maintenant le conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse. Je souhaite la bienvenue à nos deux nouveaux administrateurs, Normand Blais et Lucie Lévesque, avec lesquels Sylvie Corriveau et moi-même sommes heureux de poursuivre la mission de la SHB. Si vous désirez faire partie de notre conseil d'administration et contribuer à promouvoir l'histoire et le patrimoine bellechassois, contactez-nous ! Nous serons heureux de vous accueillir.

Je tiens à remercier sincèrement nos anciens administrateurs : André Bouchard, Nicolas Godbout et Pierre Lefebvre. André était un administrateur sénior très apprécié pour son assiduité et sa mémoire des activités et du développement des projets réalisés antérieurement. Pour sa part, Nicolas a contribué, plusieurs années et de multiples manières, à la vie de la SHB, notamment comme auteur pour notre revue et dans la production de documents d'archives concernant la congrégation NDPS. Enfin, Pierre se retire après de nombreuses années à titre de responsable de projets d'édition et pour la réalisation de circuits patrimoniaux sur le site conventuel de Saint-Damien et celui de la piste cyclable. C'est Pierre qui est à l'origine de cette grande aventure vécue avec la congrégation. Il a été notamment chargé du projet de réaliser le nouveau musée des Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours. Nous lui devons également le Centre d'archives de Bellechasse, un organisme important pour la conservation de notre histoire régionale. À vous trois, MERCI pour votre contribution à la SHB.

Pour prendre le relais, Lucie Lévesque, administratrice et Normand Blais, secrétaire, sont des collaborateurs très appréciés. Je connais Normand depuis 2003, d'abord dans le comité organisateur des fêtes du 175^e anniversaire de Saint-Anselme, puis dans la Société du patrimoine que nous avons créée au lendemain des fêtes de 2005. Quant à Lucie, résidente de Saint-Anselme, originaire de la Gaspésie et mariée à un Anselmois d'origine, nous sommes enthousiastes de pouvoir l'intégrer dans notre organisation où elle entend mettre à profit son intérêt pour l'histoire régionale et son expérience en tant que bénévole dans des organismes municipaux et scolaires.

Fidèle à sa mission

Ayant renoncé au legs immobilier et financier proposé par la congrégation des sœurs NDPS, il est temps pour la SHB de revenir à sa mission première qui est de conserver et de promouvoir l'histoire et le patrimoine bellechassois. Nous le ferons avec la revue *Au fil des ans*, le *Centre d'archives de Bellechasse* à vocation régionale et le *Musée de Bellechasse*, qui rayonnera sur l'ensemble des municipalités de notre MRC. Ces trois entités permettront à la SHB de poursuivre sa mission première, la mise en valeur des richesses historiques et ethnographiques de la MRC de Bellechasse.

La SHB est heureuse d'annoncer plusieurs projets pour 2024. Depuis avril dernier, la SHB a développé une collaboration avec le journal *La Voix du Sud* et présente chaque mois un article sur l'histoire de Bellechasse. C'est Sylvie Corriveau, vice-présidente de la SHB qui assure maintenant la responsabilité d'éditrice de la revue *Au fil des ans* avec la collaboration d'une nouvelle graphiste expérimentée, Geneviève Leblanc. J'en profite pour remercier Marie-Josée Deschênes, rédactrice en chef de la revue au cours des dernières années, soutenue par son équipe éditoriale formée de neuf bénévoles.

Cet automne, plusieurs événements sont au programme. Les 7 et 8 septembre, dans le cadre des *Journées du patrimoine religieux*, la SHB présentera, en collaboration avec le Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, une exposition de photos sur les cimetières. Cette activité se tiendra à la salle multifonctionnelle de Saint-Vallier, partenaire de cet événement. Le 13 septembre, la SHB propose *Un voyage dans le SUD... de Bellechasse* : une excursion historique d'une journée en autocar afin de mieux faire découvrir les attraits culturels et patrimoniaux du sud de notre belle région. Pour *Les Journées de la culture*, la SHB propose, le 27 septembre à l'École secondaire de Saint-Anselme, un diaporama de photos et de vidéos anciens qui rappelleront l'histoire des 75 ans de l'Institut Sainte-Marie. Cette projection est rendue possible grâce aux documents d'archives de la communauté des Marianistes. Nous vous invitons à participer à toutes ces activités.

Vous êtes aussi conviés le 1^{er} novembre à l'église de Saint-Anselme pour assister à la conférence de l'architecte réputé Luc Noppen. Le thème portera sur la richesse du patrimoine bâti religieux et les défis de sa conservation et de sa mise en valeur pour les communautés de Bellechasse. Nous vous invitons à participer à toutes ces activités.

Je vous souhaite une belle fin d'été et nous saluons l'automne rempli de promesses !

Yves Turgeon
Président



Vers la crucifixion. Cimetière de Lévis. Crédit photo : Pierre La Rue. Courtoisie Domaine Pointe-de-Saint-Vallier

Les cimetières

Lieux de mémoire, conservatoire de patrimoine, havres de paix...

par Sylvie Corriveau

Les cimetières... Tout de suite, ce mot évoque l'émotion pour la plupart des personnes qui ont un ou des proches qui y reposent. Pour d'autres, c'est synonyme de mort avec ce côté lugubre souvent associé aux films d'horreur. Si à la tombée de la nuit un cimetière peut prendre un aspect parfois sinistre, le jour, il n'en est rien. L'enfilade des stèles et des monuments qui souvent se déploient sous le couvert de grands arbres apporte une sensation de sérénité à l'abri du tumulte de la vie urbaine.

La période estivale est un moment propice pour faire la visite de cimetières et bon nombre de familles en profitent pour aller se recueillir, retrouver leurs ancêtres et admirer les monuments, les statues et les mausolées d'une autre époque. Les cimetières sont des pages de notre histoire et de notre riche patrimoine. Il faut les conserver !

Les 15 et 16 juin derniers, au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, se tenait la *Fin de semaine du patrimoine* à laquelle la Société historique de Bellechasse a participé. Parmi les sujets captivants abordés, une journée complète a été consacrée aux cimetières avec des conférences et des échanges à la fois très intéressants pour leur histoire et inquiétants pour leur survie.

Dans les pages de la revue *Au fil des ans* qui suivent, nous vous proposons un compte rendu de la conférence du réputé Jean Simard, ethnologue, *Les Cimetières nous parlent*. Sur une note plus pessimiste et comme un lanceur d'alerte, Gaston Cadrin, géographe, vice-président du GIRAM et auteur, que vous avez régulièrement le plaisir de lire dans les pages de la revue *Au fil des ans*, propose *L'art de faire disparaître en douce notre patrimoine funéraire*. Invités par le comité du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, dix photographes présentaient une exposition de photos sur les cimetières du Québec et d'ailleurs. Plusieurs magnifiques photos que nous avons le plaisir de publier et qui témoignent de la beauté de nos cimetières.

Lieux de mémoire, de généalogie, de patrimoine et de sérénité. Aujourd'hui, le besoin de nature dans les grandes villes confère aux cimetières un nouveau rôle. Ils deviennent des parcs paisibles, où l'on se promène en toute quiétude sans l'agitation des parcs urbains souvent animés, et cela, par respect pour ceux et celles qui y reposent.

Nous avons un devoir de mémoire, protégeons le patrimoine de nos cimetières !

Les cimetières nous parlent !

par Sylvie Corriveau



«*Aux yeux de l'étranger, le Québec apparaît souvent comme une terre littéralement colonisée par le ciel*», affirme Jean Simard, ethnologue invité à présenter la conférence *Les cimetières nous parlent*, dans le cadre de la *Fin de semaine du patrimoine* tenue au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier les 15 et 16 juin derniers.

Auteur de nombreux ouvrages, notamment *Cimetières. Patrimoine pour les vivants* publié aux Éditions GID en 2008, véritable bible du patrimoine religieux au Québec, ce livre de 450 pages et plus de 300 photos couleurs de François Brault est un collectif d'une dizaine d'autrices et auteurs. Jean Simard a visité de très nombreux cimetières au Québec et à l'étranger pour la rédaction de cette imposante recherche patrimoniale qui apporte à son lecteur une grande réflexion et une considération notable sur ces lieux riches en histoire.

Ethnologue renommé, Jean Simard a consacré sa carrière à l'étude du patrimoine religieux, à son enseignement et à sa promotion. Il a obtenu de nombreuses récompenses, dont le prix Gérard-Morissette en 2017, la plus haute distinction attribuée à une personne pour sa contribution remarquable à la sauvegarde et au rayonnement du patrimoine québécois. Récemment, la Société québécoise d'ethnologie ajoutait à ses distinctions le prix Jean-Simard, qui sera décerné pour la première fois en 2024 pour souligner des actions de sauvegarde ou de mise en valeur du patrimoine qui maximise les retombées de la recherche en ethnologie du Québec.

Pour les personnes qui assistaient à sa conférence au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, cela était un véritable privilège. Une conférence que j'ai le plaisir de partager grâce à la collaboration de monsieur Simard qui m'a généreusement transmis les notes de sa présentation.

Les lieux de cultes populaires de la périphérie

«*Le Québec, une terre colonisée par le ciel*», cette phrase d'introduction à sa conférence, Jean Simard l'explique par les propos de l'historien Pierre Savard relatant que «*Le Québec offre le cas le plus poussé au monde où le nom d'un saint avec son préfixe s'applique à des noms de paroisses tant civiles que*

religieuses », tels Esprit-Saint (Rimouski), Saints-Anges (Beauce), Saint-Sacrement (paroisse de Québec) ou Saint-Vallier qui en sont quelques exemples.

Au cœur des villages et des municipalités se trouve l'îlot paroissial composé d'une église, d'un presbytère et d'un cimetière ; en périphérie les lieux de culte populaires tels chapelles de procession, calvaires et croix de chemin, statues et niches. Autant d'espaces, de monuments et d'objets qui racontent notre histoire si on s'y attarde. Pour introduire le propos principal de sa conférence sur les cimetières, Jean Simard nous parle d'abord des lieux de culte de la périphérie : niches à la Vierge photographiées à Saint-Michel et à Saint-Charles de Bellechasse ; croix de chemin de Saint-Vallier et de Saint-Léon-de-Standon, lieux de culte érigés au sommet des collines comme la croix de Saint-Anselme et surtout la statue de la Vierge Marie de Cap-Trinité au Saguenay.



Jean Simard, ethnologue, lors de sa conférence au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier en juin dernier.
Crédit photo : Gilles Jolicoeur



L'ange est la figure la plus représentative de la statuaire funéraire. Les Éboulements.
Crédit photo : François Brault. Courtoisie : Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif.

Certains lieux de culte populaires sont érigés en témoignage de reconnaissance et de remerciement. Monsieur Simard cite l'exemple suivant : « L'ex-voto de Notre-Dame-du-Saguenay, une sculpture de Louis Jobin (1881), est réalisé en pin recouvert de feuilles de plomb et est situé sur le Cap-Trinité au Saguenay ». Cet imposant monument de 7,5 mètres de hauteur est un témoignage de reconnaissance à la Vierge offert par Charles-Napoléon Robitaille pour l'avoir sauvé de la noyade. Commis voyageur, il doit se rendre en hiver au Lac Saint-Jean en empruntant les cours d'eau. Malheureusement, vis-à-vis le Cap-Trinité la glace se brise sous ses pieds et il se retrouve dans l'eau glacée. Croyant qu'il allait se noyer, il demande à la Sainte Vierge de le sauver. Miraculeusement, il s'échoue sur les glaces et pour remercier la Vierge de l'avoir sauvé, il fait installer cette sculpture sur une paroi abrupte de Cap-Trinité. Au Québec, de nombreuses sculptures et monuments ont ainsi été érigés en témoignage de reconnaissance.

**Le renommé cimetière parisien
Père-Lachaise a été installé en 1804
dans un quartier pauvre
à l'est de la ville.**

Vous serez sans doute surpris d'apprendre que le renommé cimetière parisien Père-Lachaise a été installé en 1804 dans un quartier pauvre à l'est de la ville. Peu fréquenté au début, c'est avec l'arrivée de personnages célèbres comme Molière, La Fontaine, Balzac, Chopin, Jim Morrison (*The Doors*), Yves Montand et bien d'autres que ce cimetière parisien est devenu une destination prisée par les visiteurs français et étrangers.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, on dénombrait à l'intérieur des murs de Québec douze cimetières catholiques et protestants. Constatant les méfaits sur la santé publique de ces cimetières où les défunts étaient exposés presque à ciel ouvert, les autorités décident de les transférer en périphérie. Ainsi ouvrira en 1848 à Sillery le *Mount Hermon* qui prendra la relève du cimetière anglican Saint-Matthew de la rue Saint-Jean, un cimetière, originellement anglican, remarquable avec vue sur le fleuve Saint-Laurent. Les autres cimetières du centre-ville ont pareillement fermé et de nouveaux se sont établis en périphérie.



Rome, Via Appia antica, premier cimetière chrétien construit en 312 avant Jésus Christ et érigé en périphérie urbaine.
Crédit photo : Franceca Lesley Pizzarda et Dr Emanuele Barone Muzj du Fontecchio, 2007.
Courtoisie : Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif.

Les cimetières au cœur de nos villages

Au cours de sa conférence, Jean Simard nous a raconté l'histoire des premiers cimetières d'Occident. Celui de Rome d'abord, construit en 312 avant Jésus-Christ et premier cimetière chrétien érigé en périphérie urbaine. Ensuite Paris, Saints-Innocents (1550-1786) et Père-Lachaise (1804), puis Québec sur la Côte de la Montagne (1608-1687), premier cimetière du Québec, celui enfin des Picotés (1701-1855), également à Québec, dont le nom est associé aux victimes de l'épidémie de petite vérole en 1703 et bien d'autres également pour expliquer leur existence et leur évolution à travers les époques jusqu'à aujourd'hui.



Paris. Cimetière du Père-Lachaise ouvert en 1804.
Crédit photo : François Brault. Courtoisie : Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif.



Québec, cimetière Mount Hermon ouvert en 1848.
Crédit photo : François Brault. Courtoisie : Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif.

Cimetières *ad sanctos*

Si l'on connaît davantage les cimetières en plein air, souligne l'ethnologue dans sa conférence, il existe un grand nombre de cimetières dits *ad sanctos*, c'est-à-dire « près des saints » : des dépouilles enfouies dans le sol, sous le chœur ou la nef d'une église. À titre d'exemples : crypte des hospitalières de Saint-Joseph, Hôtel-Dieu de Montréal. Jeanne Mance, co-fondatrice de Montréal, y repose. À Saint-Roch-des-Aulnaies, sous le chœur de l'église, ont été « redécouverts » en 2002 six tombeaux de prêtres et de médecins ; sous la nef, vingt-quatre stèles de marbre, vingt-six de bois et onze croix en bois. À Saint-Anselme, au ras du sol, au sous-sol de l'église qu'il a bâtie, est inhumé, dans un sarcophage, François Audet, dit Lapointe (1787-1855), revêtu de ses vêtements.



Saint-Roch-des-Aulnaies. Sous le chœur, six tombeaux de prêtres et de médecins, tous entourés de clôture de fer et de fonte.
Crédit photo : François Brault. Courtoisie : Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif.

Les monuments, sculptures, mausolées, stèles...

Les cimetières nous parlent. Ils sont le miroir d'une société. La visite d'un cimetière, ce sont des pages d'histoire qui racontent celle de la communauté qui y est ensevelie, ses classes sociales identifiables par ses imposants monuments et mausolées ou ses stèles plus modestes. Plusieurs artistes et artisans ont conçu des œuvres qui témoignent d'un savoir-faire exceptionnel. « C'est un espace patrimonial à conserver et à protéger », recommande avec ferveur Jean Simard.

Au cours de sa conférence, l'ethnologue a abordé d'autres sujets très intéressants sur les cimetières qui mériteront d'être présentés, car la conservation et la restauration de ces lieux sacrés sont essentielles pour la pérennité de notre mémoire patrimoniale.

L'ethnologue Jean Simard porte une affection particulière à Saint-Vallier. Sa mère, Jeanne Lemieux, est née en 1903 au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier que son grand-père, Thomas Lemieux, avait acquis en 1890 et vendu en 1906. Son père F.-X. Simard (1898-1980) et sa mère (1903-1999) ont été inhumés au cimetière de Saint-Vallier.



Le groupe Garneau :
de plus en plus présent dans **Bellechasse**

✉ info@groupegarneau.com 🌐 groupegarneau.com ☎ 418 839-8823 | f

L'Art de faire disparaître en douce notre patrimoine funéraire

par Gaston Cadrin, géographe, auteur et vice-président du GIRAM



L'auteur présentant sa conférence sur l'état de situation des cimetières au Québec le 15 juin dernier au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, lors de la journée du patrimoine du GIRAM. La photo du diaporama représente les stèles anciennes des familles d'Alphonse Shink et d'Hubert Guay dans le cimetière de Beaumont. Crédit Photo : Jean-François Blanchette, 15 juin 2024)

Le 26 octobre 2023, la Corporation du cimetière Mont-Marie à Lévis informait par courriel la Société d'histoire de Lévis¹ qu'elle avait dû sécuriser le terrain autour du caveau (mausolée) Bourget, «très abimé et de plus en plus dangereux pour la sécurité des employés et des visiteurs du cimetière». Selon la directrice Nathalie Champagne, depuis le dépôt du dernier cercueil en 1966, la famille n'avait pas entretenu la structure et ne s'était pas manifestée pour conserver son lot. Elle ajoutait dans sa correspondance que le mausolée n'avait «pas vraiment de valeur patrimoniale», qu'une résolution de la corporation avait été adoptée «*autorisant la démolition de ce caveau ainsi que la relocalisation des corps qui y ont été déposés*». Ayant appris cette intention de démolition d'un des trois derniers mausolées du cimetière Mont-Marie et que de surcroît il était celui d'un ancien maire de Lauzon entre 1891 et 1894 et chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand en 1913, cette destruction appréhendée nous paraissait inacceptable.

Le GIRAM (Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu, créé en 1983) qui était déjà intervenu en 1996 pour dénoncer des opérations de «grands remplacements» des stèles patrimoniales dans ce cimetière ne pouvait faire le mort. Notre vice-président de l'époque, Michel Lessard, déplorait la disparition de nombreux mausolées, dont celui du capitaine Elzéar Bernier (construit en 1888), et l'envoi à la casse de nombreuses stèles à valeur historique, représentant parfois des personnages marquants, tels Alphonse Desjardins (monument sauvé in extremis par une citoyenne) et bien d'autres. Pour notre collègue Lessard, *les cimetières, et notamment les cimetières-jardins conçus à compter du XIX^e siècle, sont des lieux de mémoire, d'histoire, d'art et de pérennité qui doivent être conservés pour les générations futures. C'est dans ce contexte que des gens avaient cru y indiquer une trace de leur passage. Ceci, en consentement des milliers \$ à un monument installé sur un lot loué soi-disant à perpétuité². Aucune de ces familles n'avait prévu que son monument funéraire pouvait finir en dallage de patio ou à des fins autres...*

**«Au cimetière Mont-Marie, il ne reste
que trois mausolées à valeur
patrimoniale dans tout le cimetière».**



Le calvaire du cimetière de Saint-Nazaire. Crédit photo : Paul St-Arnaud.
Livre : Patrimoine religieux de Bellechasse. Centre d'archives de Bellechasse.

En 2023-24, un peu en mémoire de cette intervention précédente, notre organisme ne pouvait tolérer la destruction de cet élément funéraire d'importance. Bien que notre collaboration avec la Société d'histoire de Lévis ne garantisse pas la sauvegarde du mausolée en raison de son état de dégradation et des sommes que nécessiterait sa réfection, cela nous a amené à renouveler notre réflexion sur l'état des cimetières et l'importance d'assurer leur conservation, y compris ceux en milieu rural. Imaginez, au cimetière Mont-Marie, il ne reste que trois mausolées à valeur patrimoniale dans tout le cimetière : celui du généreux bienfaiteur, homme d'affaires et maire Georges Couture (1887), celui du notaire Léon Roy (1886) et celui du marchand et maire Pierre Achille Bourget (vers 1895). Cela devrait être un devoir pour ladite Corporation de les conserver et les restaurer, car ils constituent les derniers témoignages visuels exceptionnels de l'importance de ce type de monuments majestueux du dernier repos au XIX^e siècle.

Parcourir un cimetière, c'est déambuler dans un parc verdoyant et arboré, souvent offrant, en prime, de superbes vues sur le fleuve dans le cœur institutionnel des paroisses riveraines du Saint-Laurent. Ces enclos paroissiaux, créés dans un contexte religieux, constituent aujourd'hui des sites exceptionnels sur le plan esthétique et paysager, mais également des milieux de réflexion et de spiritualité de plus en plus nécessaires dans la société actuelle happée par le virus de l'hyperactivité. Ces espaces funéraires permettent, surtout à travers les stèles de différentes périodes et leurs épitaphes distinctives, une lecture de l'histoire, des personnages marquants du lieu et l'obtention de données généalogiques de première main. On y retrouve également des constructions et aménagements communautaires : chemins de croix, calvaires, monuments et allées de parcours des différentes parties. Certains cimetières sont délimités de murets en pierre ou de clôture en fer forgé datant de plusieurs décennies et agrémentant cet espace consacré au dernier repos.



Saint-Vallier, monument de la Vierge portant une croix.
Crédit photo : Paul St-Arnaud. Livre sur le Patrimoine religieux de Bellechasse.
Centre d'archives de Bellechasse



Mausolée Bourget et stèle Bernier. Crédit photo : Gaston Cadrin



Le monument funéraire de la famille Journault, dans la partie récente du cimetière de Beaumont, risque d'être enlevé selon l'autocollant appliqué. Pourtant, la dernière inhumée, Clarinna Roy, ne date que de 2007. Après cet avertissement, on pourrait procéder à l'enlèvement de la stèle *Credit photo : Gaston Cadrin*

La gestion des corporations de cimetières

Depuis le transfert des cimetières par les fabriques à des corporations privées, la tolérance pour les concessions de lots non payées ou non renouvelées s'est atténuée. Alors que bien des familles croyaient avoir reçu une concession à perpétuité (environ 100 ans à l'époque), maintenant les gestionnaires de cimetières offrent généralement des concessions de lots avec des frais d'entretien pour une durée maximale de 30 ans; dans certains cas, on offre des possibilités de terme plus long. La méthode utilisée, constatée au cimetière de Mont-Marie et de Beaumont, c'est l'apposition d'un autocollant sur la pierre tombale, indiquant de communiquer avec la corporation du cimetière afin de régler le renouvellement du lot, si la famille veut le conserver.

Le monument funéraire de la famille Journault, dans la partie récente du cimetière de Beaumont, risque d'être enlevé selon l'autocollant appliqué. Pourtant, la dernière inhumée, Clarinna Roy, ne date que de 2007. Après cet avertissement, on pourrait procéder à l'enlèvement de la stèle.

L'apposition d'un autocollant sur la pierre tombale, indique de communiquer avec la corporation du cimetière afin de régler le renouvellement du lot, si la famille veut le conserver.

Cette gestion strictement financière, consistant à faire disparaître les stèles de ceux qui ne paient pas leur dû depuis un certain temps et de céder ces lots à de nouveaux concessionnaires, contribue à évacuer graduellement le paysage funéraire historique et patrimonial, surtout s'il s'agit de monuments anciens ou de personnages ayant marqué l'histoire. À Mont-Marie, même l'enclos funéraire de Pierre-Georges Roy (historien et archiviste lévisien), qui a même une allée à son nom dans le cimetière, est actuellement menacé d'évacuation. Heureusement, ce

phénomène de marquage des stèles menacées d'enlèvement semble moins courant en campagne, bien que sur deux pierres tombales, la corporation des Cimetières Sainte-Anne-de-Bellechasse (Beaumont, Saint-Charles, Saint-Gervais et Honfleur a affiché le même avertissement dans le nouveau cimetière de Beaumont au sud de la route 132.

Il est difficile de spécifier combien de stèles anciennes sont disparues depuis 40 ans dans les cimetières de Beaumont, Saint-Michel et de Saint-Vallier, mais de prime abord leur nombre devient de plus en plus limité comme j'ai pu le constater lors de visites récentes. Les plus anciennes, souvent en pierre blanche, datent de la fin du XIX^e ou début du XX^e siècle, mais elles se raréfient de plus en plus dans le paysage funéraire. À Saint-Michel, il me semble qu'il y avait dans le passé beaucoup plus de monuments attribués à des pilotes locaux, ce qui aujourd'hui semble plus rare. Par contre, à mon heureuse surprise, j'ai découvert la présence d'un monument funéraire érigé en 1932 pour François Pouliot, maire de Saint-Michel (1876-1884 et 1916-1920). Étant l'auteur du livre *Les excommuniés de Saint-Michel-de-Bellechasse au XVIII^e siècle* (GID, 2015) «sachant que c'était ce maire qui avait fait les démarches en 1880 pour relocaliser les cinq corps du cimetière privé sur sa terre, constitué dans la décennie 1780 à la suite du refus du curé Lacroix d'accueillir au cimetière paroissial ces rebelles proaméricains», cela était réjouissant de constater que la stèle avait été conservée jusqu'à ce jour. Mais pour combien de temps?

¹ Courriel du 26 octobre 2023, Caveau Bourget section Lauzon, de Nathalie Champagne, directrice administrative de Mont-Marie, corporation de cimetières à la Société d'histoire de Lévis.

² Marc Saint-Pierre, Une morgue de stèles à Lévis, *Le Soleil*, le 20 novembre 1996.

³ Pour plus d'informations à ce sujet : Yvon Rodrigue, avec la collaboration de Brigitte Garneau, *L'Ontario, un modèle exemplaire en gestion de cimetières*, 2014, p. 57-68, dans Actes du colloque organisé par la Fédération Écomusée de l'Au-Delà, en collaboration avec la Société québécoise d'ethnologie, 31 octobre et 1^{er} novembre 2013.

L'Ontario, un exemple à suivre

Le Québec devrait suivre l'exemple de la province de l'Ontario qui a adopté une Loi, en 2012, exigeant que les corporations de cimetières constituent un fonds placé en fiducie servant exclusivement à l'entretien des monuments et des constructions funéraires. Les prélèvements autorisés à cette fin s'élèvent à 40% du prix d'une concession, 20% du coût d'une crypte et 10% du coût d'une niche de columbarium³.

Puisque plus de 80% des corps des personnes défuntes sont présentement incinérées au Québec et que plusieurs choisiront une niche dans un columbarium ou le dépôt d'une urne en sol, il devient urgent de trouver des formules qui permettent de sauvegarder les aspects paysagers et patrimoniaux des centaines de cimetières dispersés à travers le Québec. L'enlèvement des stèles ou monuments funéraires devrait être la solution de dernier recours.

En plus de créer une fiducie ou un fonds d'entretien pour les éléments funéraires à conserver, chaque cimetière devrait dresser un inventaire des stèles ou monuments intouchables en raison de leur caractère historique, esthétique et artistique. Si on veut maintenir le paysage funéraire de nos cimetières et garder une lecture de leur évolution dans le temps, il faut mettre fin au « pas de paiement, on fait tout disparaître ». Enfin, au cimetière de Saint-Michel, selon un informateur, on s'apprêterait à mettre à la disposition des usagers ou visiteurs, un circuit des stèles les plus remarquables. De telles initiatives ne peuvent que consacrer la vocation culturelle de ces espaces de derniers repos et contribuer à leur sauvegarde.



Stèle de François Pouliot, ancien maire de Saint-Michel, qui avait fait déplacer les corps desdits Excommuniés sur sa terre au 4^e rang pour leur réinhumation au cimetière paroissial, le 11 octobre 1880. Crédit photo : Gaston Cadrin, 26 mai 2024)



Lavoie Monuments

*Vous accompagner afin d'honorer
la mémoire de l'être cher*



Nos services

- Installation
- Restauration
- Remise à neuf
- Entretien du lot
- Lettrage au jet de sable

Votre satisfaction est notre priorité !

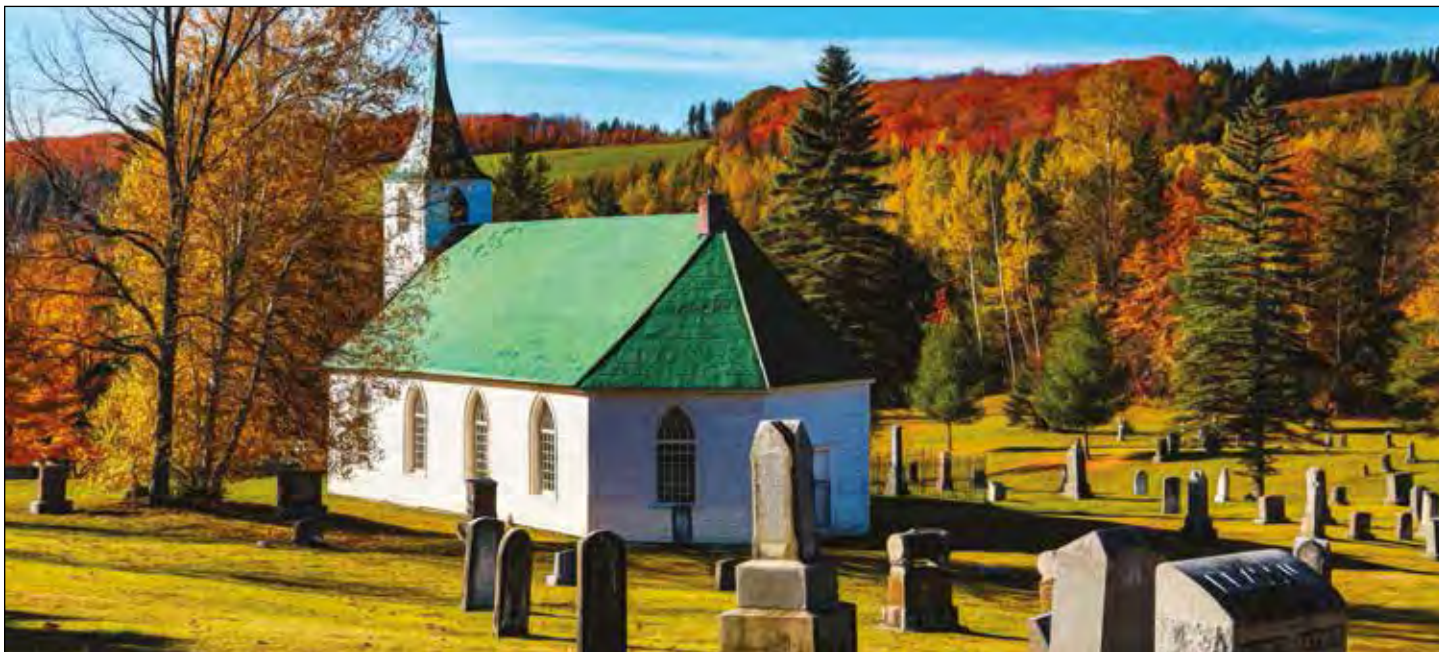
Services offerts sur la rive-sud
lavoie monuments.com
418 304-2002

Nos produits

- Plaque au sol
- Colombarium
- Vente de monuments
- Base en granite ou en béton
- Médailon-photo en céramique

Des photographes rendent hommage aux cimetières du Québec

Du 14 juin au 14 juillet 2024 se tenait au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier une exposition de photos réalisées par une dizaine de photographes. Plus d'une vingtaine de magnifiques photos y ont été présentées. En voici quelques-unes...



Petite église. Cimetière St-Jacques-de-Leeds. *Crédit photo : Pierre La Rue*



Monsieur Lemay. Cimetière de Leclercville. *Crédit photo : René Derome*



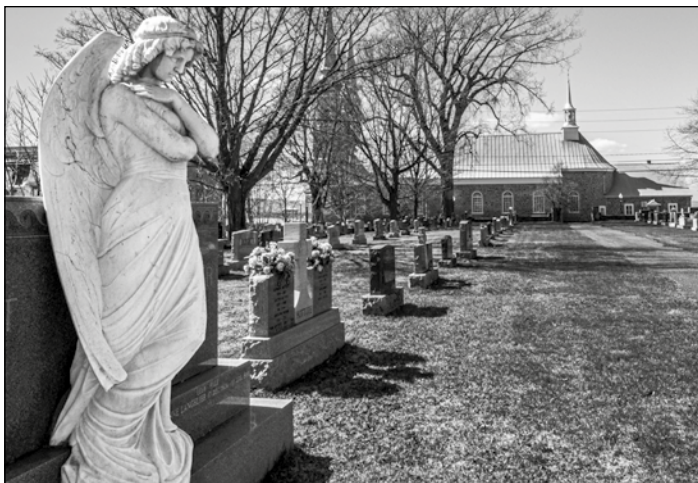
Cimetière de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. *Crédit photo : Gilles Joliceur*



Le dernier jour. Cimetière des Sœurs de Saint-Damiens. *Crédit photo : Donald Labrecque*



Cimetière de Lévis. *Crédit photo : Raynald Bilodeau*



L'ange protecteur. Cimetière de L'Islet. *Crédit photo : Marc Bergeron.*



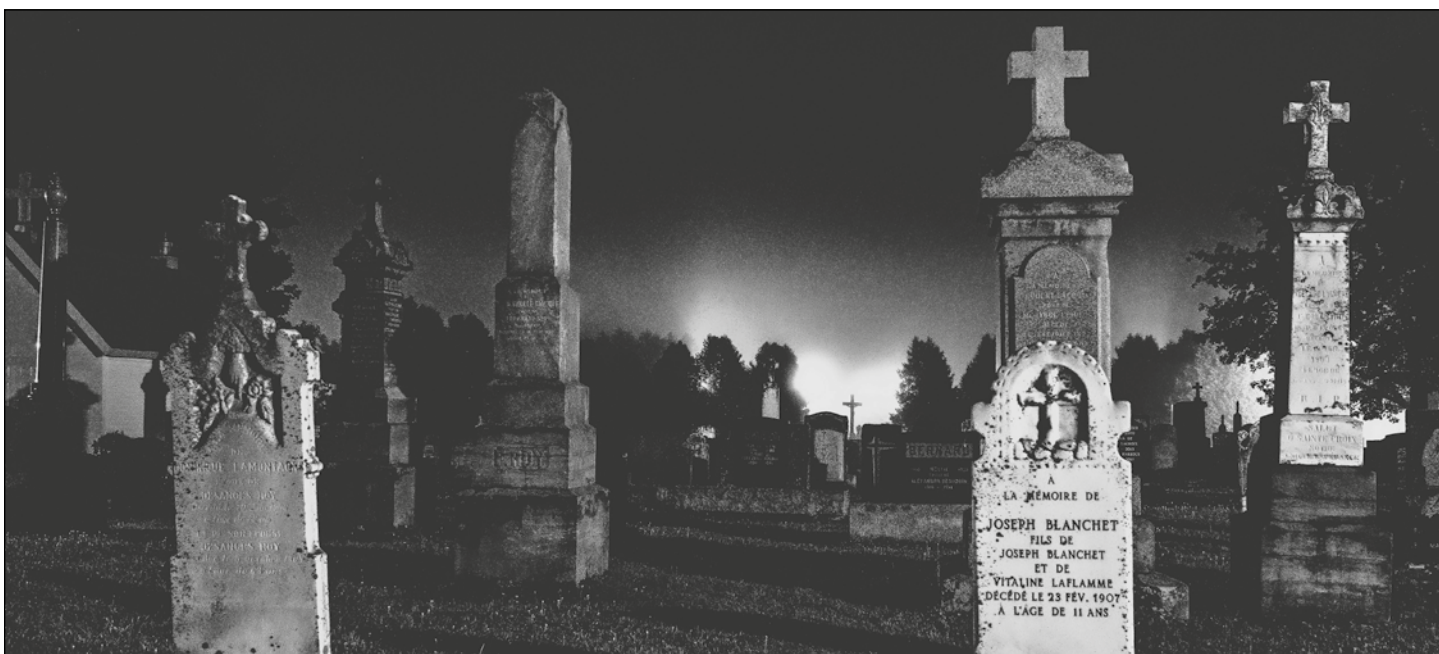
Cimetière de Sainte-Agathe-de-Lotbinière. *Crédit photo : René Derome*



Cimetière protestant du Brick-St-Jean-Port-Joli. *Crédit photo : Marc Bergeron.*



Cimetière de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. *Crédit photo : Gilles Jolicoeur*



Cimetière de Saint-Raphaël. *Crédit photo : Nicolas Godbout.*

25^e anniversaire de la Corporation du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier

par Sylvie Corriveau

Il y a vingt-cinq ans, Héritage canadien du Québec et Conservation de la Nature du Canada, région de Québec, ont acquis la propriété du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier pour assurer la conservation de ce site patrimonial témoignant de l'époque des seigneuries. Pour promouvoir ce domaine, contribuer à sa mise en valeur et organiser des activités, un organisme a été fondé, la Corporation du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier.



Crédit photo : Courtoisie Domaine Pointe-de-Saint-Vallier

Soutenue par une équipe dévouée de bénévoles, la Corporation du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier a su répondre à sa mission au cours de ce quart de siècle et, grâce aux nombreuses activités tenues durant la saison estivale, rendre accessible ce magnifique site historique.

De la mi-juin à la mi-octobre, la Corporation offre une grande variété d'activités abordant la science de la nature, l'histoire et le patrimoine, les arts visuels, musicaux et littéraire. Depuis 25 ans, grâce à cette programmation diversifiée, des milliers de personnes ont pu découvrir ce site exceptionnel. Durant l'automne, cette magnifique propriété offre à ses promeneurs un paysage remarquable avec sa féerie de couleurs automnales. L'hiver, le site enneigé fait le bonheur des adeptes de ski de fond et de raquette.

BRAVO à toute l'équipe de la Corporation du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier et MERCI de mettre en valeur la beauté et la richesse de ce patrimoine.

Pour découvrir la liste des activités à venir : pointestvallier.com

Les belles chapelles de Lauzon

La Société historique de Lévis vous invite à visiter deux magnifiques chapelles, Sainte-Anne et Saint-François-Xavier, situées sur la rue Saint-Joseph.

Ces deux chapelles de procession construites en pierre ont été classées monuments historiques le 5 octobre 1977 et font partie de la plus ancienne paroisse de la rive sud, appelée Saint-Joseph-de-la-Pointe-de Lévy.

La chapelle Sainte-Anne est un petit sanctuaire érigé à la fin du XVIII^e siècle. La chapelle Saint-François-Xavier a été construite une vingtaine d'années plus tard. La SHL propose une exposition sur les anciens édifices commerciaux, institutionnels et résidentiels du Vieux-Lauzon de la rue Saint-Joseph.



Chapelle Saint-François-Xavier
Crédit photo: Roger Picard

**Visites guidées GRATUITES
et sans réservation
jusqu'au 2 septembre 2024**

**Vendredi soir de 19h à 21h
Samedi et dimanche de 13h à 17h**

232 et 344, rue Saint-Joseph, Lévis



Chapelle Sainte-Anne
Crédit photo: Roger Picard

Marie-Josée Deschênes, « Patriote » émérite

par René Minot



En mai dernier, Marie-Josée Deschênes a été choisie récipiendaire féminine du « Prix des Patriotes Étienne-Chartier » que décerne tous les ans la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Chaudière-Appalaches (SNQCA). Ce prix est associé à la figure d'Étienne Chartier, un Patriote des années 1830 : né en 1798 dans notre voisinage immédiat, à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, et décédé en 1853 à Québec, il a été avocat, journaliste, puis prêtre – d'abord vicaire durant huit mois en 1829 dans Bellechasse, à Saint-Gervais –, et s'est révélé un novateur en pédagogie et administration scolaire, un curé attentif aux « petits », autant qu'un compagnon occasionnel de la lutte politique de Papineau.

Le « Prix des Patriotes Étienne-Chartier » récompense annuellement, dans Chaudière-Appalaches, une femme et un homme qui ont particulièrement brillé dans leurs activités professionnelles orientées vers le service à la population. Le récipiendaire masculin 2024 est l'homme d'affaires et politicien presque nonagénaire monsieur Rodrigue Biron, ancien élu et ministre; sa vie publique a connu des moments de gloire autant que des revirements, mais il a pu rester impliqué dans plusieurs causes, notamment écologiques.

C'est en matière de **patrimoine architectural** et d'**implication communautaire** que notre ancienne rédactrice en chef, l'architecte Marie-Josée Deschênes se distingue depuis plus de trente ans. Détentrice d'une maîtrise de recherche sur les théories de la restauration réalisée à l'École d'architecture de l'Université Laval sous l'égide de M. Luc Noppen, elle a appris à écouter et analyser ce que « disent » les bâtiments anciens à commencer par la cathédrale anglicane Holy Trinity du Vieux-Québec. Par la suite, elle a su développer des savoir-faire rigoureux pour caractériser un « paysage patrimonial », réaliser des expertises de bâtiments sous forme d'audits techniques, préparer les plans et devis de restauration ou transformation de bâtiments existants, dont plusieurs églises à travers la province, comme la restauration de la flèche de l'église Saint-Sauveur, tout récemment, à Québec.



En 2006, elle s'est constituée en une firme que bien des membre de la Société historique de Bellechasse ont vue à l'œuvre : mjdarchitecte.com.

Son approche intégrée inclut souvent des suivis administratifs complexes qui aident les communautés locales à préciser et réaliser, en souplesse et avec rigueur, des projets parfois très ambitieux. Le large éventail de sa clientèle couvre aussi bien des municipalités, fabriques, organismes culturels et propriétaires privés de bâtiments patrimoniaux. Les interventions visées peuvent être une toiture à restaurer, un éclairage à repenser, ou encore une église à réaménager selon les besoins d'une communauté. « Je suis une architecte qui ne veut pas construire », nous confie Marie-Josée. En fait, sa « philosophie » pratique d'intervention est une approche fine et actuelle, parce que globalisante et soucieuse d'une analyse méthodique du patrimoine que nous ont laissé ceux qui nous ont précédés.

Marie-Josée Deschênes a été rédactrice en chef de la revue *Au fil des ans* de 2017 à avril 2024, et ce prix de la Patriote lui est venu le mois suivant. Coïncidence? Sans doute pas vraiment, car d'autres comme plusieurs bénévoles de la Société historique de Bellechasse ont déjà reçu ce témoignage de reconnaissance pour leur contribution à notre vie culturelle et communautaire. Ainsi Mme Gisèle Asselin, M. Jean-Pierre Lamonde, M. Réjean Bilodeau et M. Gaston Cadrin. Ces lauréats ont su, chacun à sa manière, « répondre aux besoins de tous les Québécois en matière de langue, de culture, d'histoire et de commémorations » (*), objectifs de la mission du Mouvement national des Québécoises et des Québécois (MNQ) auquel est associée la SNQCA.



Madame Marie-Josée Deschênes, architecte, en compagnie de madame Lise Beaudet, présidente de la Société nationale des Québécoises et des Québécois, Chaudière-Appalaches, lors de la remise du Prix des Patriotes Étienne-Chartier. Crédit photo : courtoisie Société nationale des Québécoises et des Québécois Chaudière-Appalaches.

Dévouée au service de sa communauté, Marie-Josée Deschênes suit une route de découverte du pays et de respect de la beauté des paysages, villageois ou urbains, marins ou campagnards. Elle a beaucoup reçu ; elle aime redonner. La musique, le chant l'attirent toujours : qu'elle soit remerciée pour l'amour qui l'anime envers les arts, envers notre histoire si riche, envers le monde de l'architecture et envers toute cette communauté qui est la sienne, qui est la nôtre.

* mnq.quebec/societes-membres

Les Prix du Patrimoine dans Bellechasse : une fierté régionale!

par Augustin Levesque-Mongrain,
Agent de développement en patrimoine pour la MRC de Bellechasse



La MRC de Bellechasse a récemment remis, dans le cadre de sa 10^e édition, ses Prix du Patrimoine. Ces quatre prix sont attribués bisannuellement à des individus ou à un groupe qui œuvrent à la conservation ainsi qu'à la mise en valeur de notre patrimoine bâti et immatériel.



Vue intérieure de l'Espace sous le jubé de l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse.
Crédit photo : Marilyn Laflamme

Église de Saint-Charles, Espace sous le jubé

Le premier prix, intitulé *Conservation et préservation*, est remis à des personnes ou à une organisation qui ont procédé à des interventions matérielles sur un immeuble afin de mettre en valeur ses caractéristiques patrimoniales. Ce fut le projet de l'*Espace sous le jubé* qui a remporté ce prix. Cet OSBL a aménagé, avec plusieurs dizaines de bénévoles, une salle communautaire sous le jubé de l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse. Ce projet visait un double objectif, soit d'offrir à la population de Saint-Charles une salle communautaire pouvant accueillir jusqu'à cent personnes ainsi que d'assurer la pérennité de ce bâtiment patrimonial important qu'est l'église. L'organisme continue actuellement son travail en administrant et en gérant la salle.

L'église conserve sa fonction d'origine : rien n'a été modifié dans la partie avant de la nef. De plus, la transformation de cette partie arrière de l'église s'est réalisée en concordance avec l'architecture et l'ornementation intérieures du bâtiment. Cette requalification d'une partie de l'église souligne l'importance de la protection ainsi que de la mise en valeur du patrimoine institutionnel du cœur villageois de Saint-Charles. Ouverte en automne 2023, la salle communautaire est de plus en plus utilisée par la population et les communautés avoisinantes.



Affiche de l'événement Sur les traces de la Corrivaux.
Crédit photo : Louis Arthur, photographe

Saint-Vallier, Sur les traces de la Corrivaux

Le spectacle *Sur les traces de la Corrivaux* a obtenu les honneurs dans la catégorie *Interprétation et diffusion*. Cette catégorie vise à récompenser un projet qui rend accessible le patrimoine, et ce, au travers d'objets, d'actions ou d'activités. *Sur les traces de la Corrivaux* est un spectacle théâtral autour de l'histoire de Marie-Joseph Corrivaux, femme de Saint-Vallier qui, en 1763, fut accusée du meurtre de son second mari. À la suite de son procès, elle fut reconnue coupable et condamnée à la pendaison. De plus, peine anormale dans la colonie, son corps fut exposé dans une cage en fer à Pointe-Lévy après sa pendaison. Il s'en est suivi, au travers des siècles, toutes sortes de légendes à son sujet...

Le spectacle, qui sera présenté ce 24 août, vise à remettre dans son contexte les événements de l'année 1763 à Saint-Vallier qui ont conduit jusqu'à la pendaison de Marie-Joseph Corrivaux. Plusieurs autres activités à caractère patrimonial auront lieu durant la fin de semaine des 24 et 25 août, telles que des visites guidées, une reconstitution historique de son procès et plusieurs spectacles de musiques traditionnelles.



Mike Labonté, Frédéric Drouin et Olivier Leclerc du groupe Baragwin.

Baragwin, groupe de musique traditionnelle

Baragwin est le récipiendaire de la catégorie *Porteur de tradition*. Ce prix récompense un individu ou un groupe qui, de par ses actions, permet le transfert de connaissances ou d'un savoir-faire provenant de générations antérieures à celle d'aujourd'hui. Cette transmission culturelle se réalise par le biais de contes, de la danse et plusieurs autres médiums comme la musique.

Baragwin est un groupe de musique traditionnelle québécoise composé des musiciens Mike Labonté, Frédéric Drouin et Olivier Leclerc. Le trio s'est formé en 2015 et s'est produit un peu partout au Québec, en passant par les festivals jusqu'à des prestations à l'émission *La Grande Veillée* d'ICI ARTV. Le groupe a même eu l'occasion de se produire en France ! Bien qu'il sillonne le Québec, il s'agit d'un groupe foncièrement bellechassoïse grâce à son répertoire musical. *Baragwin* a procédé à plusieurs recherches en archives qui ont mené à la redécouverte de chansons bellechassoïses que le groupe remet de l'avant. Le groupe utilise également les textes des chansons familiales de Mike Labonté qui datent du XIX^e siècle pour agrémenter son répertoire. Ces chansons de Bellechasse et plusieurs autres furent rassemblées sur leur premier disque éponyme, qui a paru en 2022.

Saint-Damien-de-Buckland, le parc des sœurs NDPS

La dernière catégorie des Prix du Patrimoine dans Bellechasse est nommée *Préservation et mise en valeur du paysage*. Ce prix fut remis à la municipalité de Saint-Damien-de-Buckland pour l'aménagement du *parc des Sœurs*, un parc public situé dans le site conventuel des sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ce prix vise à souligner la mise en valeur de sites patrimoniaux ou de paysages culturels par le biais de l'aménagement de sentiers, de belvédères, d'espaces publics ou de parcs. Ce beau projet de la municipalité répond à tous ces critères !

En effet, la création du *parc des Sœurs* contient de nombreux aménagements qui rappellent la présence de ces femmes à Saint-Damien-de-Buckland. En plus de l'aménagement d'un sentier piétonnier sur une rive de l'étang des sœurs, les travaux en lien avec ce parc ont permis la restauration d'un beau belvédère ancien. Également, le site comprend l'installation d'un quai flottant, sur ledit étang, qui permettra la tenue de spectacles en plein air. La foule pourra assister en toute quiétude à la programmation estivale de 2024 puisqu'une agora, placée juste devant la scène flottante, fut aménagée pour 200 personnes. Il faut également souligner la présence de jets d'eau au sol et d'un pavillon sanitaire accessible à tous et à toutes sur le site. Un beau site en plein développement avec plusieurs autres projets à suivre au cours des prochaines années !



Le parc des Sœurs de Saint-Damien-de-Buckland
Crédit photo : Marie-Hélène Labbé

Une mention spéciale à Saint-Lazare-de-Bellechasse

Le jury des Prix du Patrimoine de Bellechasse fut très impressionné de la qualité des projets présentés dans les quatre catégories. Pour cette raison, les membres du jury ont décidé de décerner un prix *Mention spéciale* à leur coup de cœur. Parmi les nombreux projets reçus, ce fut le village de Saint-Lazare-de-Bellechasse qui a remporté la palme. En cette année du 175^e anniversaire de Saint-Lazare, des bénévoles du village se sont rassemblé/e/s pour faire vivre, avec encore plus d'intensité, les traditions locales de ce milieu de vie.

À Saint-Lazare, ce sont des dizaines et des dizaines de personnes qui portent les traditions d'autrefois et surtout les transmettent aux plus jeunes générations. Cela se fait, notamment, par le biais d'ateliers de transmission de savoir-faire à l'école primaire. Les aîné/e/s du village enseignent aux plus jeunes leurs savoir-faire en ébénisterie et leurs meilleures recettes culinaires. Également, au village, plusieurs soirées s'organisent ponctuellement afin de mettre de l'avant les chansons, danses et contes traditionnels de Saint-Lazare. Il s'agit de lieux de transmission culturelle entre toutes les générations du village où sont aussi incluses les nouvelles personnes qui s'installent dans ce milieu de vie dynamique. De plus, cette mention spéciale souligne tout le travail réalisé dans la préparation du 175^e anniversaire du village.

Cette édition anniversaire des Prix du Patrimoine fut une belle réussite. La MRC de Bellechasse remercie tous les individus et toutes les organisations qui ont déposé leur candidature. C'est grâce à vous que notre patrimoine bâti, immatériel et paysager se préserve pour les générations futures.

Augustin Levesque-Mongrain est agent de développement en patrimoine pour la MRC de Bellechasse.
Pour le contacter : alevesque-mongrain@mrcbellechasse.qc.ca ou 418 883-7282



Spectacle folklorique présenté dans le cadre du 175^e anniversaire de Saint-Lazare. Crédit photo : Simon Hamel

Attribution des prix Corniche d'or 2024

par France Rémillard



Le 15 juin dernier, le Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM), dans le cadre des Journées Patrimoine du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, renouait avec sa tradition des prix Corniches.



Au sujet des Corniches

Les prix Corniches du GIRAM ont été créés en 2003. À l'époque, l'organisme décernait des Corniches d'or et des Cornichons. Le lecteur aura compris que les deux n'étaient pas également honorifiques. Après quelques événements, il a préféré limiter son action aux dossiers méritoires. Ainsi, n'a-t-il conservé que ses Corniches d'or. Cette dernière fait référence à la très belle corniche dorée à la feuille d'or qui orne la chapelle du collège de Lévis dont un fragment a été minutieusement reproduit par l'artiste Jean-Claude Légaré aux fins de ce certificat d'honneur.

Après quelques années de congé, les prix sont de retour. Ceux-ci visent à rendre hommage à des personnes ou à des organismes qui, par leur savoir-faire et leur leadership, ont apporté du «beau» dans notre vie collective.

Les trois catégories de prix correspondent, à leur façon, aux trois missions que poursuit le GIRAM depuis plus de quatre décennies :

1. la mise en valeur du patrimoine,
2. la protection de l'environnement et
3. l'aménagement/embellissement de nos milieux de vie.

Quant au territoire couvert, il comprend le grand Lévis et les neuf MRC de Chaudière-Appalaches.

Par cette initiative, notre organisme veut sensibiliser la population, les élus locaux et les corps publics à la richesse et à la vigueur du patrimoine culturel et naturel régional, ainsi qu'aux vertus des aménagements et des projets de développement durable aptes à favoriser le rehaussement de la qualité de vie citoyenne.

Parmi les critères d'évaluation servant à l'identification d'un projet gagnant, il y a sa qualité, son originalité, son rayonnement potentiel ou sa valeur tangible ou symbolique pour la collectivité et l'environnement.

Partout, les lauréats affichent leur prix dans un lieu de haute visibilité. À cet égard, vous en retrouverez à l'Anglicane et au Domaine de la Pointe-de-Saint-Vallier, qui accueillait la cérémonie d'attribution.



Marcel Lavoie

Prix Patrimoine

Attribué à monsieur Marcel Lavoie, propriétaire d'un domaine comportant six bâtiments, dont une vaste maison patrimoniale à Saint-Jean-Port-Joli. Il reconnaît l'excellence des travaux de restauration de cette maison du XVIII^e en respect des standards reconnus et son engagement citoyen dans la protection et la conservation d'un patrimoine bâti d'époque.

S'il a pu bénéficier d'un modèle inspirant, son grand-père David Lavoie, menuisier, sculpteur et constructeur de maisons et d'églises, c'est foncièrement en autodidacte qu'il a abordé la restauration. Enfin, avant d'être rattrapé par la fièvre des vieilles maisons et des antiquités, c'est cette première demeure acquise à peu de frais (750 \$) qui allait lui servir de refuge et d'école. En effet, à vingt ans, sans argent, s'offrir un toit à si bon compte s'est présenté comme une opportunité. *Elle n'était pas belle, mais j'étais patient*, avoue-t-il. Ainsi, avec cette référence d'apprentissage, a-t-il pu se lancer dans la restauration et l'ameublement de celle qu'il habite désormais avec fierté, une monumentale demeure : 27 pi sur 59 pi, avec toit en toile à la Canadienne, deux cheminées, 11 lucarnes, 22 fenêtres à petits carreaux et un intérieur confortable et d'époque.

Au fil des ans, collectionnant portes, fenêtres, ferrures et meubles de toutes sortes, Marcel Lavoie est devenu expert-conseil et fournisseur réputé auprès d'autres amoureux de patrimoine. Et sa fièvre contagieuse a contribué à embellir et compléter plusieurs de ces patrimoniales maisons sur le territoire du Québec.



Maison restaurée façade au nord.
Crédit photo : Gaston Cadrin

Prix Aménagement

Décerné à monsieur Alain Vallières, maire de Saint-Vallier, pour le sauvetage de l'église du village et sa réaffectation en centre multifonctionnel.

Il reconnaît ainsi son œuvre de défenseur du patrimoine et de gestionnaire de projet. Il aura fallu ténacité et travail de longue haleine pour assurer la pérennité de cet immeuble-phare implanté qui donne sa personnalité à ce village exceptionnel. Il valorise aussi la pertinence des critères d'intervention proposés par la firme Anne Carrier Architecture, des interventions qui se devaient d'être minimales, réversibles, flexibles et élégantes. Ainsi a-t-il été possible d'intégrer bureaux municipaux, salle multifonctionnelle et bibliothèque, tout en respectant l'esprit du lieu et en préservant les fonctions culturelles du bâtiment. Finalement, en conservant cette construction repère symbolique et historique au cœur d'un des plus beaux villages du Québec, le maire a fait aussi œuvre d'environnementaliste en évitant d'amener au dépôt une quantité considérable de matériaux de construction - lesquels constituent au Québec les 2/3 des résidus. Ainsi, le GIRAM ne peut que saluer le caractère écologique de cette réalisation.

Encore rattrapé par les émotions, le maire a décrit ce jour-là à son auditoire l'ampleur du défi qu'a représenté cette entreprise étalée sur une douzaine d'années. D'abord source de contestation citoyenne, il en a fait un élément de fierté pour la communauté de Saint-Vallier.

S'il y a laissé un peu de sa santé, il avoue que cette perte est compensée par un profond sentiment de satisfaction pour le résultat obtenu.



Alain Vallières



L'église de Saint-Vallier transformée en centre multifonctionnel.

Prix Environnement

La troisième Corniche d'or a été attribuée à La forêt nourricière du CÉGEP de Lévis. Elle a été remise à la porteuse de ce projet, madame Éléonore Aubin, conseillère en développement durable. Il reconnaît la pertinence de ce programme de verdissement, de reboisement et de composition d'une forêt nourricière sur le terrain de l'établissement et sur celui de sa ferme-école. Objectif : compenser son empreinte carbone et améliorer le milieu de vie de la communauté collégiale et lévisienne.



Éléonore Aubin

Avec une formation allant jusqu'à la scolarité du doctorat en design durable, un curriculum complété à l'Université Laval, madame Aubin, responsable du projet, était bien préparée pour cette entreprise. Dès son entrée en poste, elle s'est attaquée à la tâche d'en élaborer les plans en concertation avec le milieu, de solliciter les partenaires financiers et d'embaucher les experts en agroforesterie partageant sa vision. Résultat : près de 2000 arbres et arbustes mis en place sur les terrains du Cégep et sur ceux de sa ferme-école, tout ça devant mener à la création d'une forêt nourricière.

Lors de l'inauguration le 5 juin dernier, elle était à même d'offrir aux invités une dégustation de kombucha et d'hydromel préparés grâce à l'expertise des laboratoires de chimie du Cégep, et produits à partir des ruches de l'institution. Elle démontrait ainsi le potentiel éducatif et commercial de son projet.

Le jour de l'attribution, l'auditoire a été séduit par la pertinence des motivations de la lauréate : elles visent à sensibiliser très tôt la gent estudiantine aux défis environnementaux qui l'attendent. Ainsi, pour madame Aubin, la suite consistera à susciter l'engagement des étudiants dans l'entretien et le développement de cette jeune forêt qui, à peine implantée, est déjà porteuse de promesses. Soulignons également que la responsable nourrit l'intention de doter aussi l'institution d'une classe extérieure.



Environ 2 000 arbres et arbustes ont été plantés sur le terrain du CÉGEP de Lévis. Crédit photo : GIRAM

Ouverture du Musée des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

par Anneleen Perneel, *directrice du Musée NDPS*



Le 13 juillet 2024, le nouveau musée de la congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours a ouvert ses portes sur le site conventuel de Saint-Damien-de-Buckland. Ce musée se veut une version moderne et au goût du jour de l'ancien Centre historique NDPS et a pour mission de tisser des liens entre la sagesse de l'histoire et les réalités actuelles par la préservation et la médiation de l'histoire régionale, rurale et missionnaire de la congrégation.

Le Musée des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours explore l'histoire de femmes remarquables, pionnières, audacieuses et autosuffisantes. L'exposition *Super-héroïnes* présente une congrégation de sœurs qui, au cours de sa longue histoire, a fait preuve de résilience et d'une grande capacité d'adaptation au territoire ainsi que d'un dévouement sans bornes pour les autres et pour la région. L'exposition met l'accent sur l'influence et l'impact de la congrégation sur notre société, tant par son savoir-faire que par ses valeurs, toujours d'actualité. En plus de l'exposition permanente, le musée propose des visites guidées originales et dynamiques.

Ce que les Sœurs nous ont légué, c'est qu'il y a toujours moyen de rester fidèle à soi-même et à sa mission, quelle que soit l'évolution de la société dans laquelle on vit. Leur mission, c'est d'aimer inconditionnellement et généreusement les autres, tous les autres, mais plus particulièrement les grands oubliés de ce monde. Leur compassion, leur simplicité, leur créativité et leur entraide sont aujourd'hui une source d'inspiration et d'engagement pour un monde meilleur. Le musée suscite la réflexion et invite à partager et à préserver le sens de cet héritage en découvrant le mode de vie de la communauté et en mettant en valeur ses modèles d'exploitation autarcique, de polyculture et de direction féminine.

En collaboration avec la *Société historique de Bellechasse*, l'exposition a été conçue par l'agence novatrice *Bergeron Gagnon* qui a une vaste expérience en muséologie et en design d'exposition. Le musée, sa réserve muséale et les archives de la congrégation sont maintenant chapeautés par la *Corporation Histoire et Patrimoine NDPS* qui valorise et promeut l'histoire et le patrimoine des Sœurs.

De plus, le site du musée voit l'ouverture d'un café, exploité par la coopérative *Les Choux Gras*. En effet, le site conventuel est aussi un espace de rencontres, d'échanges et de réflexion. Ainsi, la congrégation NDPS n'est pas chose du passé, son rôle n'est pas terminé : bien au contraire, elle est porteuse d'avenir.

Ouvert à l'année de 10h à 16h : de juin à septembre (du mardi au dimanche) et d'octobre à mai (du jeudi au dimanche)

Entrée par le 159, rue Commerciale,
Saint-Damien-de-Buckland G0R 2Y0

museedessoeurs.ca



Une des nombreuses vitrines de l'exposition *Super héroïnes du nouveau*. Musée des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.
Crédit photo : courtoisie de la Corporation Histoire et Patrimoine NDPS

Réjean Bilodeau, lancement du 5^e tome sur l'Histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse

par Yves Turgeon



Les 17 et 18 mai dernier, se tenaient les *Journées portes ouvertes CDL 2024*, où plus de 4000 visiteurs ont déambulé sous l'immense chapiteau et à l'intérieur même de l'industrie située à Saint-Lazare-de-Bellechasse. «Journée de bonheur et de réussite», me dit Réjean Bilodeau, qui a apprécié l'accueil fait au 5^e tome de son *Histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse, Culture et Technologie diffuseurs de l'identité bellechassoise*.

Ce nouveau livre, un ouvrage impressionnant, tant par son contenu (804 pages et plus de 600 illustrations), que par son contenu dans lequel l'auteur reconnaît avoir mis davantage l'accent sur les valeurs acquises et transmises, que sur la technologie développée et utilisée par les producteurs acéricoles. Et pourtant, ce tome 5 s'inscrit en continuité avec le travail que l'auteur accomplit depuis dix années maintenant, en collaboration avec les sucriers de Bellechasse et toutes les personnes qui croient en l'importance d'avoir une identité unique et exclusive à notre région.

se les procurer à l'entreprise CDL, fidèle collaboratrice depuis 2016 de la quête identitaire de Bellechasse si chère à notre ami Réjean !

Plusieurs projets occupent l'auteur Réjean Bilodeau, dont ses démarches pour sauvegarder des objets de sa collection d'artéfacts avec la collaboration du Musée de la Civilisation de Québec ainsi que celle d'autres musées d'importance de la région de la Côte-du-Sud.



Assises Nicole Blouin, conjointe de Réjean et sa petite-fille Mélina Bilodeau.
Debout, Augustin Levesque-Mongrain, Patrick Fortin de CDL et Réjean Bilodeau.
Crédit photo : Yves Turgeon

Un comité pour la sauvegarde de sa collection

Pour assurer la pérennité des objets de sa collection, Réjean s'est assuré de la collaboration de Roland Proulx, natif de Sainte-Claire, ex-directeur général chez Petro-Canada et aujourd'hui producteur acéricole. Roland Proulx a accepté la charge de président du comité *ad hoc*, substitut de la *Corporation acéricole de Bellechasse*, créée il y a trois années. Dès sa nomination, Roland Proulx s'est révélé un leader capable de développer un éveil collectif de la population grâce à de nouveaux projets de conscientisation qui alimenteront notre fierté d'être le *Berceau de l'acériculture et de la technologie acéricole*. À suivre.



Mme Réjeanne Asselin, conjointe de M. Claude Roy et Yves Turgeon, président de la SHB, présentant le *Bouquet du Berceau de Bellechasse*.

Pour ceux qui étaient présents le dimanche 18 mai, jour du lancement, c'était l'occasion de rencontrer Claude Roy, un sucrier et sculpteur-artisan de Saint-Charles-de-Bellechasse, et créateur du *Bouquet du Berceau de Bellechasse*. Cet événement annuel chez CDL est l'occasion, pour Réjean Bilodeau, de retrouver des amis, des gens venus de Bellechasse, mais aussi de plusieurs régions du Québec et de l'Ontario.

Dès mon arrivée sous le chapiteau, j'ai bien senti la frénésie qui s'était emparée de l'équipe mobilisée pour la vente et la distribution de quelque 450 exemplaires du tome 5 : Lise et Nicole Blouin, Roch Roy, Mélina Bilodeau, Claude Lepage et Augustin Levesque-Mongrain, de la MRC de Bellechasse, Patrick Fortin de CDL et de l'excellente collaboration du personnel de l'entreprise affecté aux caisses enregistreuses. Ses volumes se sont envolés à la vitesse de l'éclair. Ceux qui le désirent pourront tout de même

Les visites de l'*Écomusée de Réjean Bilodeau* ont repris au cours de l'été 2024. Cette activité favorise le contact direct avec ces visiteurs qui n'en reviennent pas de découvrir l'histoire acéricole de Bellechasse et autant d'artéfacts qui se présentent sous leurs yeux. Pour information : 418 789-3664.



Cimetière de Saint-Vallier. Crédit photo : Photographe Marc Bergeron

Les journées du Patrimoine religieux

Exposition de photos et visite guidée du cimetière de Saint-Vallier

Les cimetières, ces lieux de mémoire

La Société historique de Bellechasse présentera, les 7 et 8 septembre prochains, une magnifique exposition de photos sur les cimetières réalisées par une dizaine de photographes ainsi qu'une visite guidée du cimetière de Saint-Vallier, datant du début du 18^e siècle.

Pour vous donner un avant-goût de cette remarquable exposition, nous publions quelques-unes de ces photos dans cette édition de la revue *Au fil des ans* aux pages 14 et 15.

Cette exposition est rendue possible grâce à la collaboration du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, qui avait invité des photographes à participer à cette exposition présentée au Domaine au cours de l'été, et à la municipalité de Saint-Vallier, qui accueille La Société historique de Bellechasse dans sa salle multifonctionnelle aménagée dans l'église qui a été entièrement restaurée.

En compagnie de Jean-Marc Corriveau, un Valliérois féru d'histoire, la visite du cimetière de Saint-Vallier donnant sur le fleuve, vous permettra d'apprécier toute la richesse patrimoniale de ce lieu de mémoire où les stèles et monuments anciens racontent l'histoire de ceux et celles qui ont bâti et contribué à peupler notre région.

Une invitation les 7 et 8 septembre 2024, de 10h à 16h

Visite guidée du cimetière de Saint-Vallier à 14h

Salle multifonctionnelle (église de Saint-Vallier), située au cœur du village

Les journées de la Culture

Exposition de photos et animation à l'École secondaire Saint-Anselme

Déjà 75 ans pour l'Institut Sainte-Marie (1949)

Bientôt 50 ans pour École secondaire Saint-Anselme (1975)

La Société historique de Bellechasse présentera, le vendredi 27 septembre prochain, un diaporama de photos d'archives et de vidéos rappelant les activités vécues à l'Institut Sainte-Marie, inauguré en 1949, lequel deviendra l'École secondaire Saint-Anselme, en 1975.

Cette exposition bénéficie de la collaboration de plusieurs intervenants, dont la communauté des Marianistes de Saint-Anselme, le Centre d'archives de Bellechasse, de même que le personnel et les étudiants qui ont fréquenté ces deux institutions au cours des 75 dernières années.

Une invitation le vendredi 27 septembre 2024, de 10h à 16h

**Lieu: École secondaire Saint-Anselme,
825, route Bégin, Saint-Anselme G0R 2N0**

Pour information: 418 885-4431, poste 1600 - 418 882-8699



Crédit photo : Communauté des Marianistes

L'INSTITUT SAINTE-MARIE, 75^e anniversaire

par Yves Turgeon



Cette année, l'Institut Sainte-Marie de Saint-Anselme célèbre son 75^e anniversaire de fondation. En 1938, la communauté des Marianistes s'établit à Saint-Anselme et l'œuvre qui la représente le mieux est sans aucun doute l'Institut Sainte-Marie, ce beau bâtiment en brique de cinq étages qui domine le paysage de Saint-Anselme aux abords de la route 277. L'Institut Sainte-Marie, véritable collège classique inauguré en 1949, connaît un sort heureux pour devenir, au fil du temps et de plusieurs agrandissements, la polyvalente, puis l'école secondaire, à laquelle est annexé le Centre de formation agricole.

La construction de l'Institut Sainte-Marie survient au lendemain de la guerre 1939-1945 et dans un contexte d'effervescence sur le plan social et démographique. C'est le père François Jacq, supérieur de la communauté, qui annonce au début de mai 1947 que *« le moment est venu pour l'œuvre de prendre un définitif essor. Il va constituer au milieu de Saint-Anselme un foyer religieux, intellectuel et moral, qui ira sans cesse en se développant, tout à la gloire de notre céleste Patronne et au plus grand bien des âmes. »*.

En juin 1947, la pelle mécanique creuse les fondations. Le dimanche 31 août 1947, c'est la bénédiction de la pierre angulaire de cette nouvelle construction qui porte le nom d'Institut Sainte-Marie pour rappeler l'appartenance particulière des Marianistes. C'est le P. Juergens, supérieur de Saint-Louis, Missouri, qui tient à présider la cérémonie. On sait que les sommes fournies pour la construction de cette maison mère des Marianistes de

Saint-Anselme proviennent de la paroisse religieuse des Marianistes de Saint-Louis, Missouri, États-Unis. La bénédiction solennelle a lieu le 10 juillet 1949. Sur le fronton de l'Institut Sainte-Marie, quatre lettres, gravées dans le granit témoignent de la foi des bâtisseurs : *A. M. D. G., AD MAJOREM DEI GLORIAM*, c'est-à-dire *POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU*.

Les sommes fournies pour la construction de la maison mère des Marianistes de Saint-Anselme proviennent de la paroisse religieuse des Marianistes de Saint-Louis, Missouri, États-Unis.



Vue aérienne vers 1950 de L'Institut Sainte-Marie de Saint-Anselme. Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

Une maison bourdonnante

Une autre page vient d'être tournée avec l'ouverture de cette maison qui, depuis, ne cessera d'être un lieu d'éducation. L'Institut Sainte-Marie se veut un milieu de vie le plus autonome possible. On y trouve trois groupes distincts: d'abord les plus jeunes, les postulants qui aspirent à la vie religieuse, environ 60, qui occupent l'aile nord du bâtiment et suivent les trois premières années du cours secondaire de l'époque, soit les 8^e, 9^e et 10^e années. Il y a aussi l'option «classique» avec latin et grec. L'aile sud est réservée aux scolastiques, ces jeunes religieux qui poursuivent leur formation en vue d'un diplôme d'enseignement ou du baccalauréat ès arts. La partie centrale est occupée par la communauté, composée de religieux qui s'occupent de l'administration et des diverses tâches d'éducation ou de fonctionnement. Parmi celles-ci, il faut mentionner les travaux de la ferme, afin de pourvoir le plus possible lait, viande et oeufs toute la maisonnée.

Petits et grands travaux

Il y a beaucoup d'espace pour pratiquer divers sports et permettre des loisirs sains à des personnes qui mènent une vie constante de pensionnaires, avec une courte sortie à Noël et les vacances d'été. Beaucoup d'activités apprennent aussi la valeur du travail. Il y a les «petits travaux de ménage» pour l'entretien quotidien de toute la maison, y compris le lavage de la vaisselle et la préparation des légumes. Et il y a les grands travaux des après-midis de congé, le mercredi et le samedi : par exemple, aller décharger un char de charbon, charroyer du gravier pour du terrassement, préparer et entretenir les patinoires.

Un étang a aussi été creusé par l'entrepreneur. En automne, il permet de patiner assez tôt. Ses eaux, assez propres à cette époque, sont appréciées pour la baignade.

Le Club 4 H, l'éducation par diverses activités

Parmi les possibilités d'activités de participation, c'est surtout le Club 4 H, sous l'habile direction du frère Dollard Beaudoin, qui se signale. Écologiste bien avant que le mot soit à la mode, ce club a été un excellent moyen d'éducation par diverses activités en rapport avec le respect de la nature et de la vie animale. À Saint-Anselme, ce club a contribué à donner un visage particulier aux terrains de l'Institut Sainte-Marie.



Le Club 4 H. Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

Un atelier de menuiserie invitant



Un atelier de menuiserie est aménagé en 1951 au-dessus du garage. Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

là, dans la menuiserie aménagée au-dessus du garage, que frère Lucien a patiemment initié des générations de jeunes au travail du bois.

En 1951, c'est une construction à deux étages qui prendra forme, sous la direction de Pierre Filteau, aidé du frère Lucien Julien qui vient de terminer un stage d'apprentissage en menuiserie chez Mériilde Audet. C'est

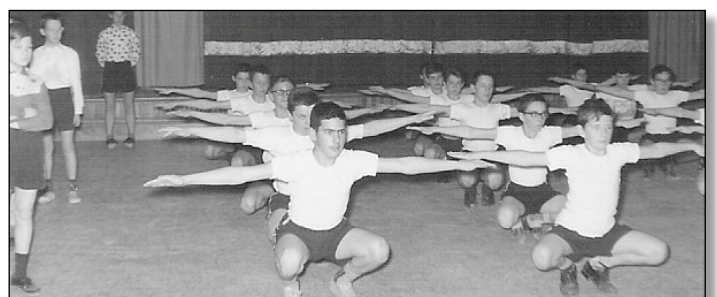
Bouleversements à l'horizon

Pendant que «dans un paisible décor de Dorchester des jeunes et leurs éducateurs vivaient leur idéal», comme on pouvait le lire comme titre d'un article du *Petit Journal*, 24 mai 1953, le monde continuait son évolution et la société québécoise en fut bientôt profondément marquée. Déjà, en 1956, le père François Jacq notait : «le recrutement devient de plus en plus difficile et incertain. Les jeunes restent dans un stade de velléité plus ou moins indécise, qui se conclut à la fin par le renoncement... On sent partout qu'on est en face de la crise des vocations».

«Le recrutement devient de plus en plus difficile et incertain», notait déjà en 1956 le père François Jacq dans le *Petit Journal* de la communauté pour expliquer le désintérêt des garçons pour le postulat.

Adieu, écoles de rang

Les Marianistes continuent leur tâche en essayant de s'adapter aux changements parfois rapides de la société et des mentalités. En éducation, le premier changement important fut le rehaussement progressif de l'âge minimum obligatoire de fréquentation scolaire jusqu'à 16 ans, de même que le mouvement de centralisation scolaire, faisant affluer à l'école centrale les élèves du village et de tous les rangs. À Saint-Anselme, cela se fit assez rapidement. Le nombre d'élèves transportés par autobus scolaire est passé de 35 en 1959 à 130 l'année suivante. On retrouve ainsi au village 72 % des élèves.



Le Club 4 H. Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

Salut École Provencher

Pour passer à l'intégration totale, il faut une nouvelle école centrale. Et c'est ainsi qu'est mise en chantier la construction qu'on nomme École Provencher en mémoire du premier marianiste à œuvrer à Saint-Anselme. Le 26 août 1962, le curé Lord procède à la bénédiction en présence du frère Provencher et d'une assistance heureuse de cette réalisation. La direction en est confiée au frère Dominique Martineau, et des confrères partagent avec des laïcs les tâches d'enseignement. À ce moment, plusieurs enseignants laïcs de nos écoles de rangs prennent le chemin de l'École Provencher et de l'Institut Sainte-Marie. Plusieurs religieuses sont également intégrées au corps professoral.

On parle de polyvalente

Une autre orientation se fait aussi sentir en 1960, à la suite de l'entrée en vigueur du nouveau programme des écoles secondaires. C'est la naissance des écoles secondaires régionales appelées assez rapidement polyvalentes. À Saint-Anselme, on n'en est pas encore là, mais on en parle. Pour le moment, trois classes d'externes, confiées à des frères, sont installées cette année-là dans les locaux de l'Institut Sainte-Marie.



L'Institut Sainte-Marie devient la polyvalente de Saint-Anselme
Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

À l'Institut, on s'interroge

Que devient le postulat? «Faut-il l'abolir? Le garder? L'adapter?» Telles sont les questions auxquelles les religieux sont invités à réfléchir dès la rentrée de 1960 : «*Discutez sérieusement de ce problème à tous les échelons. Vos commentaires, suggestions, éclaircs de génie... apporteront une pierre à l'édifice que nous construisons.*» Peu à peu, l'unanimité se fait dans le sens suivant : «*Avec la maison actuelle, organiser les cours classique et secondaire. Accepter les élèves bien disposés et capables de suivre l'un ou l'autre des cours. Dans ce milieu, amener peu à peu les plus généreux à vivre un engagement plus profond accepté de l'intérieur et non imposé de l'extérieur.*»

En 1961, il y a plus de 90 pensionnaires à l'Institut Sainte-Marie.

Augmentation des pensionnaires

À la rentrée de 1961, les annales mentionnent qu'il y a plus de 90 pensionnaires et que «désormais, on ne les appellera plus postulants.» Il y aura aussi des sorties mensuelles... Avec grande joie, l'Institut apprend qu'il est admis au nombre des Collèges sur la liste de la Fédération des Collèges classiques.

sta Municipalité
de Saint-Anselme
Vivre l'authenticité, cultiver, innover



L'Institut Sainte-Marie célèbre cette année son 75^e anniversaire
*Merci à la communauté des Marianistes
pour leur importante contribution à l'éducation de plusieurs générations de citoyens*

La municipalité de Saint-Anselme est fière de son développement,
résidentiel, commercial, industriel, culturel, sportif et scolaire.

Agrandissement à l'Institut

Avec une telle orientation, les demandes affluent à l'Institut Sainte-Marie, si bien qu'il faut songer à agrandir, tout en se demandant si une école régionale ne serait pas établie dans les environs. Il semble préférable d'aller de l'avant, et le père Gabriel Arsenault, supérieur, entreprend de nombreuses démarches qui aboutissent à la mise en chantier, au printemps 1963, d'une construction d'envergure, au coût d'un demi-million. L'architecte est le même qu'en 1947, René Blanchette, et l'entrepreneur est Roland Gendron. Les travaux vont bon train, et dès septembre, on est en mesure d'accueillir plus de 160 pensionnaires et une trentaine d'externes.

La province Canadienne est lancée

À ce moment de son histoire, l'oeuvre marianiste au Québec semble arrivée à maturité. Depuis 1962, pour donner une plus grande autonomie de fonctionnement, les supérieurs américains ont créé l'Unité régionale canadienne, premier pas vers une administration provinciale. Celle-ci devient une réalité le premier juillet 1964. Les annales rapportent : « *La Province Canadienne est lancée !* » Cérémonie du serment d'office du père Gabriel Arsenault, provincial, et de son assistant, le frère Dollard Beaudoin. Banquet pour marquer cette grande occasion. Frère Provencher représente la section Ouest de la nouvelle « *Province Canadienne*. » Après guère plus d'un quart de siècle de présence au Québec, la Société de Marie canadienne devenait autonome, et l'Institut serait la Maison mère telle que projetée par les pionniers.

Conversations animées

Pendant qu'à Saint-Anselme les activités battent leur plein, la réforme scolaire se concrétise de plus en plus, surtout avec l'application du Rapport Parent sur l'éducation au Québec, dès 1963. Il faut de nouveau s'interroger. C'est ce que nous voyons dans le « *Marianiste Canadien* », publication destinée à entretenir des liens de famille, dès janvier 1965 : « *L'avenir de l'Institut Sainte-Marie continue d'animer les conversations : en fera-t-on un sous centre de la Régionale Louis-Fréchette ? Sinon quoi ? Car il semble bien qu'il ne sera pas facile d'offrir bien des options à un petit nombre d'élèves comme nous avons. Surtout avec la disparition du cours classique.* » Puis, en février : « *Les chances de l'Institut Sainte-Marie de devenir sous centre dans le système des écoles régionales ne semblent pas très brillantes; il a été recommandé par le Comité de planification que Sainte-Claire et Saint-Gervais deviennent des sous-centres.* »

En 1965, l'Institut Sainte-Marie accueille les élèves du secondaire : 10^e et 11^e scientifiques, garçons et filles.

Déblitage rapide

À l'été 1965, c'est un nouveau son de cloche : « *Saint-Anselme a été choisi pour le moment comme sous centre de la Régionale. Des transformations sont en vue pour partager un grand dortoir en 4 classes et une salle d'étude en 2 classes. Huit classes seront louées par l'Institut à la Commission scolaire. On y recevra les élèves du secondaire : 10^e et 11^e scientifiques, garçons et filles.* »

Frère Lionel Labrecque est directeur. Une soeur du couvent, soeur Colette Pelletier, devient directrice pour le primaire...» Le Cours classique passe sous le contrôle de la Régionale en 1966 et s'achemine vers sa suppression, en 1970.

Une équipe formidable

L'Institut devient pensionnat de semaine. À cause de la facilité du transport scolaire, il n'y a plus que 30 pensionnaires. À la fin de l'année 1970, on le supprime complètement. « *Pour s'occuper de cette gent étudiante, 41 professeurs besognent tout le jour: frères, soeurs, laïcs masculins ou féminins, mariés ou célibataires: une équipe formidable...* » Le grand parloir est devenu salon des professeurs où se jouent des parties de cartes mémorables.



Groupe de garçons en 1964-1965.
Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.



Groupe de filles en 1965.
Crédit photo : Archives. Communauté des Marianistes.

Le choix est ratifié

En janvier 1968, le ministère de l'Éducation sanctionne la décision de la Régionale Louis-Fréchette qui a choisi Saint-Anselme comme lieu d'une école polyvalente de 1400 élèves. Le père François Boissonneault, nouveau principal de l'école, entre en fonction au tout début de juillet et s'occupe activement de la distribution des cours et de la préparation des horaires avec son adjoint Joseph Lavallée.

Une offre alléchante

Le 3 décembre 1968, les frères marianistes ont offert gratuitement un terrain de 1500 000 pieds carrés pour la construction d'une école polyvalente à Saint-Anselme. Les commissaires demandèrent donc au Ministère de leur accorder l'autorisation de se porter acquéreur de ce terrain et aussi de poursuivre les négociations pour l'achat de la bâtisse appartenant à cette congrégation.

Réticences dans l'air

Une réunion tenue en 1969 prévoit l'apparition du regroupement général des élèves de 8^e, 9^e, 10^e et 11^e années des paroisses de Saint-Malachie, Sainte-Claire, Saint-Isidore, Honfleur, Saint-Gervais et Saint-Anselme. Un article de presse se termine ainsi : « *On sait que les gens de Sainte-Claire s'opposent vivement à tout regroupement à Saint-Anselme.* »

Double horaire

La rentrée de septembre 1971 amène une occupation de l'Institut à 200 % ! En effet, le regroupement scolaire est devenu une réalité et, de plus, la 7^e année a été supprimée avec l'arrivée du cours secondaire en cinq ans. Le double horaire regroupe 1 150 élèves.

De la location à l'achat

Puisque tout marche si rondement dans ces locaux loués par la Commission scolaire, il est inévitable qu'un dernier pas soit franchi. C'est chose faite peu après selon le compte rendu dont voici des extraits : « À sa réunion d'octobre, la Commission scolaire régionale a adopté une résolution relative à l'achat de l'Institut Sainte-Marie de Saint-Anselme, et la nouvelle a paru les jours suivants dans la presse régionale... Pour cette année, la communauté continue à occuper les locaux qui étaient déjà à son usage... D'ici un an ou deux, d'autres faits pourraient intervenir qui éclaireront davantage les gens sur la décision à prendre. »



Polyball. Crédit photo. Archives. Communauté des Marianistes

Un choix déchirant

Avec cette transaction, une autre page de l'histoire de la Société de Marie au Québec vient d'être tournée. Elle aurait pu être écrite autrement, mais dans les circonstances, compte tenu de toute la série de changements dans le monde en général et dans le monde de l'éducation et le domaine religieux en particulier, compte tenu aussi des effectifs marianistes relativement modestes, cette orientation est apparue peu à peu comme la meilleure dans les circonstances.

Quitter l'institut

Au seuil de leur 35^e année de présence à Saint-Anselme, les Marianistes vivent des changements importants. Sitôt vendu à la Régionale Louis-Fréchette, l'Institut subit des transformations intensives au cours de l'été 1972, pour y loger 1 265 élèves à cause du double horaire. Les religieux doivent s'adapter, libèrent progressivement la plupart des locaux occupés jusque là par la communauté, s'entassent dans les quelques chambres et même dans la sacristie. Assez rapidement, l'unanimité se fait pour un endroit assez proche de l'Institut, tout en ayant une belle vue sur le lac et son parc de verdure. Pendant que montent les murs de ce nouveau bâtiment de 16 chambres avec locaux communautaires connexes, un nouveau quartier, habité par plusieurs membres du personnel de la nouvelle école polyvalente, commence à se développer à proximité.

Source : Marianistes de Saint-Anselme

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES

architecte



Restauration du clocher de l'église de Saint-Sauveur, Québec, 2024

Les Roy, le plus important patronyme des noms de familles en Bellechasse

par Sylvie Corriveau

Depuis les années 80, la généalogie intéresse de plus en plus de personnes qui souhaitent se renseigner sur leur origine. Dans cette édition d'août de la revue *Au fil des ans*, la Société historique de Bellechasse débute une toute nouvelle série d'articles sur les patronymes les plus nombreux et dont le nom est le plus répandu dans Bellechasse. Dans chacune des prochaines éditions, des pages seront consacrées à la généalogie des familles notables de notre belle région.

Pour la famille des Roy, la Société historique de Bellechasse a fait appel à l'Association des familles Roy d'Amérique pour trouver l'information sur Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre, ancêtres à l'origine des familles Roy bellechassoises. La SHB remercie cette Association pour sa grande générosité à nous transmettre les informations qui ont été nécessaires pour la rédaction de ce texte sur l'histoire et la généalogie des Roy de Bellechasse. Un remerciement tous spécial à monsieur Réjean Roy, généalogiste de cette association, qui a procédé à la révision des informations contenues dans ce texte.

Comme je ne suis pas généalogiste et suis néophyte en cette matière, la précieuse collaboration de l'Association des familles Roy d'Amérique m'a permis de vous raconter une belle histoire sur ce couple, dont les descendants ont contribué à peupler Bellechasse. J'avoue candidement que le fait que mes parents sont des descendant de deux familles importantes de Bellechasse et plus spécifiquement de Saint-Vallier m'a amenée à redoubler l'ardeur de ma recherche. Ma mère, Alice, est une Roy, descendante de Nicolas Leroy et de Jeanne Lelièvre, et mon père, Lauréat, de la famille d'Étienne Corrivaux et de Catherine Buteau. En apprenant dans mes recherches que Nicolas et Jeanne avaient une terre située à proximité de celle des Corrivaux et qu'ils étaient assez intimes pour que les Leroy deviennent parrain et marraine de leurs enfants, j'ai été stupéfaite ! Il y a plus de 300 ans, les membres souches de ma famille se fréquentaient ! Je comprends maintenant l'aimant généalogique qui, il y a 25 ans, m'a attirée à venir m'établir à Saint-Vallier.

De Nicolas à Gabrielle

Dans les textes qui suivent, vous ferez la découverte de l'histoire de la vie en Nouvelle-France de Nicolas Leroy et de Jeanne Lelièvre et de leurs enfants, qui ont donné naissance à des familles nombreuses et dont les mariages ont créé des liens parentaux sous plusieurs autres patronymes de Bellechasse. Serions-nous presque tous des petits-cousins et petites-cousines ? Plusieurs personnalités célèbres au Québec portent le nom de Roy. Parmi celles-ci, une femme, une romancière emblématique de la littérature canadienne-française, Gabrielle Roy, nous est racontée par son petit-cousin Réjean Roy, qui la connaît presque par cœur.

Pour aider les généalogistes en herbe à dénicher des informations sur leurs ancêtres, notre directeur en archivistique, Philippe Arseneau, du Centre d'archives de Bellechasse, une entité de la SHB, vous propose un petit cours 101 pour vous aider dans vos recherches. Pour boucler la boucle, nous vous suggérons de faire votre arbre généalogique à l'aide du tableau de notre dernière page. Nous invitons les parents et les grands-parents à faire cet exercice avec leurs enfants et petits-enfants. Ils seront fascinés de constater que leurs papi et mamie ont eu eux aussi des parents et des grands-parents, etc. Ils rigoleront sans doute de vous entendre prononcer des prénoms surprenants comme : Azalda, Albéric, Hormidas, Blandine, Hippolyte, Ignace...

Bonne lecture !



1924. Zéphirin Roy, Émilie Lamontagne et leur famille. Rangée du fond : Charles, Willie, Narcisse, Angéline (dans ses bras Armande), Alexandre et Zéphira. Première rangée : Armand, Zéphirin (dans ses bras Valère), Jos, Cécile, Véronique, Julienne et Émilie (Berthe-Alice dans ses bras). Crédit photo : Fonds C00,S01. Famille Roy. Centre d'archives de Bellechasse.

Généalogie

Les grandes familles de Bellechasse

Les Roy, Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre

par Sylvie Corriveau



Au Québec, il y aurait vingt-cinq (25) familles souches Roy selon l'Association des familles Roy d'Amérique. Certains ancêtres ont donné naissance à de nombreux descendants masculins ce qui explique que ce patronyme soit présent dans presque toutes les municipalités de la province. C'est notamment le cas de Nicolas Leroy et de Jeanne Lelièvre qui sont à l'origine de la plupart des familles Roy de Bellechasse, ayant donné naissance à dix enfants, dont sept fils.

Une étude sur les noms des familles produite en 2006 par Louis Duchesne pour l'*Institut de la statistique du Québec* révèle qu'en Bellechasse, le patronyme Roy vient au premier rang pour le nombre des personnes qui portent ce nom de famille. En deuxième place, les Labrecque, suivis des Fournier, des Bilodeau, des Breton, etc.: d'autres familles qui feront l'objet de textes sur leur généalogie au cours des prochaines éditions de la revue *Au fil des ans*.

Le patronyme Roy ou Leroy en Nouvelle-France

C'est dès le milieu des années 1500 que ces patronymes apparaissent sur ce continent, et ils figurent parmi les plus répandus au Canada jusque vers 1880. À la fin du 20^e siècle au Québec, les Roy sont devancés en nombre par les Tremblay et les Gagnon. Si en Bellechasse on trouve la plus grande concentration de personnes portant le nom de Roy, ce patronyme est aussi présent dans toutes les provinces du Canada et dans plusieurs états de la côte est des États-Unis.

Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre originaires de la Normandie

Nicolas Leroy est baptisé le 25 mai 1639 à l'église Saint-Rémy de Dieppe en Normandie. Il est le fils de Louis Leroy et d'Anne Lemaistre. Jeanne Lelièvre est née à Honfleur le 22 mars 1634 et elle est la fille de Guillaume Lelièvre et Judith Riquier. Nicolas, 19 ans, épouse Jeanne, 23 ans, vers 1658 en Normandie. L'acte de mariage est toujours introuvable à ce jour. En France, ils font baptiser leur premier enfant, Louis, à Saint-Rémy le 26 novembre 1658, et Nicolas, le second, le 24 mars 1661.

Le 21 juin 1661, à bord du navire du capitaine Laurent Poullet, ils s'embarquent pour la Nouvelle-France avec leurs deux enfants, Louis, deux ans et demi, et Nicolas, à peine trois mois. Certains documents sur l'histoire de Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre relatent que la mère de Nicolas, Anne Lemaistre, devenue veuve en France, aurait accompagné son fils lors de son voyage en Nouvelle-France. À la lumière de nouvelles recherches, le généalogiste Réjean Roy, originaire de Sherbrooke et membre émérite de l'*Association des familles Roy d'Amérique*, nous apprend que la mère de Nicolas est arrivée quelques années plus tard comme *Fille du Roy*: elle était sage-femme. Anne Lemaistre épouse en 1663 à Québec Adrien Blanquet, un riche propriétaire de la côte de Beupré qui devient ainsi le beau-père de Nicolas.

Un voyage périlleux

Bien que Nicolas Leroy, bourgeois de Dieppe, sache écrire et signer son nom, aucun journal de bord n'a été retrouvé de leur traversée. On ne connaît donc pas les circonstances de leur voyage. Avec deux enfants en bas âge, un manque total d'hygiène et de confort, la promiscuité des voyageurs et de l'équipage, le mal de mer et les conditions de navigation en mer, Nicolas et Jeanne ont eu certainement bien des préoccupations au cours de leur voyage.

Dans l'article *Le voyage durant la traversée de l'Atlantique – EDUTIC*, publié par l'Université du Québec, on décrit les conditions difficiles auxquelles sont soumis les immigrants français qui viennent s'établir en Nouvelle-France. Dès les premiers jours de la traversée, plusieurs voyageurs sont atteints du mal de mer. Mais ce qui effraie davantage les passagers, c'est le mal de terre, connu sous le nom du *scorbut*. Un mal qui peut provoquer la mort et qui est dû à un manque de vitamine C causé par l'alimentation sèche et salée durant la traversée.

En mer, ce qui effraie davantage les passagers, c'est le mal de terre, connu sous le nom du scorbut.



Carte postale ancienne. Panorama du port de Dieppe pris de l'église Saint-Jacques.
Crédit photo: Courtoisie Réjean Roy

Pour le dîner et le souper, une soupe consistante et quelques fois par semaine, du poisson et de la viande salée. L'eau est rationnée, le cidre et le vin disponibles en quantité limitée. Au cours de la traversée, il est impossible de faire sa toilette et de laver ses vêtements. L'eau potable est réservée à la consommation humaine. Imaginez les conditions de vie pénibles pour les familles !

Après plus de deux longs mois de traversée en mer, le 22 août 1661, le couple et leurs enfants arrivent enfin dans le Nouveau Monde, accueillis par Guillaume Lelièvre, père de Jeanne, qui habite déjà au pays depuis environ trois ans. Le choix du couple Leroy à venir s'établir au pays s'explique sans doute par le fait que le père de Jeanne y possédait une concession sur la côte de Beaupré et leur avait vanté les avantages de venir s'y installer.

Avant que Nicolas puisse obtenir une terre, il doit travailler comme engagé durant trois ans, condition pour obtenir une terre à cultiver. On présume que lui et sa famille ont vécu soit chez Guillaume Lelièvre soit chez son patron Guillaume Couillard. C'est dans la seigneurie de Beaupré, le 16 octobre 1663, au greffe du notaire Guillaume Audouard, qu'est signé un acte par lequel Marie-Guillemette Hébert, veuve de Guillaume Couillard, cède à Nicolas Leroy une terre de deux arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent, sur une lieue et demie de profondeur. Selon les recherches des chaînes de titres au Centre du cadastre du Québec effectuées par monsieur Guy Veer, membre de la Société historique de Bellechasse, et madame Jacqueline Sylvestre Lapierre, cette concession est aujourd'hui localisée rue Royale à Boischatel, à l'est de la rue Tardif, aux numéros civiques 5360 à 5364, côté impair, et 5439 au 5451, côté pair.

La vie paisible des Leroy assombrie par deux événements tragiques

Nicolas et Jeanne cultivent cette terre durant plus d'une quinzaine d'années et y donnent naissance à huit autres enfants : Noël (1662-1731), Marie-Jeanne (1664-1751), Guillaume (1667-1743), Anne (1668-1670), Jean (1669-1670), Elisabeth (1671-?), et Jean (1674-1742). Jean-Baptiste (1678-1743), le cadet de la famille est né dans la seigneurie de La Durantaye sur la rive sud. La famille Leroy est à l'aise. Le recensement de 1666 mentionne le nom de Jean Brière, comme engagé domestique. En plus de cultiver sa terre, Nicolas est « poigneure », c'est-à-dire garde-faune, soit garde-pêche et garde-chasse: il surveille les braconniers. Il possède désormais sept arpents et quatre bêtes. En 1669 et 1670, le malheur frappe les Leroy de la côte de Beaupré.

Marie-Jeanne, alors âgée de seulement quatre ans et demi est victime de viol.

Un viol ignoble

En 1669, Jacques Nourry, un célibataire de 29 ans, troisième voisin des Leroy est accusé et reconnu coupable du viol de Marie-Jeanne, alors âgée de seulement quatre ans et demi. Les parents portent plainte pour cet acte ignoble. Suite au rapport de trois chirurgiens, le procureur général du Roi remet ses conclusions au Conseil souverain. Le verdict déclare Jacques Nourry coupable. Il sera pendu à une potence et son corps est enterré hors d'un cimetière. À titre de réparation, il doit verser trois cents livres à sa victime qui lui servira de dot ainsi qu'un cent livres d'amende divisé en tiers à l'hôpital, au Conseil et aux frais du procès. Le reste de ses biens est concédé au seigneur haut justicier.

*Fier descendant de la famille de
Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre*

Roy
MINI-MOTEUR

VENTE ET RÉPARATION D'ÉQUIPEMENTS DE JARDIN ET FORESTIER

Souffleuse à neige - Tondeuse - scie à chaîne - débroussailluse - Tracteur à pelouse - Génératrice - Équipements de bûcheron

Serge Roy, propriétaire, et son équipe
Notre expérience et notre expertise à votre service !

9154, Route 279, Saint-Charles - 418 887-3653 - sans frais 1 866 887-3653

LAWN-BOY

STIHL

TIGAN

TORO

Cub Cadet

Husqvarna

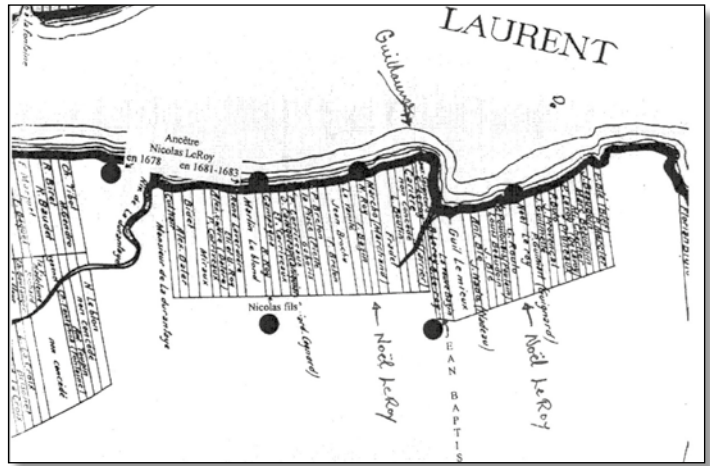
Perte de deux enfants Leroy dans un incendie

Le malheur s'acharne sur la famille Leroy. Le 6 juillet de l'année suivante, deux jeunes enfants périssent dans l'incendie de leur maison. Anne n'a que 29 mois et est inhumée le 8 juillet et Jean, neuf mois, est sorti dans les décombres huit jours plus tard: son petit corps calciné a été difficile à retrouver.

Ces deux drames bouleversent la famille Leroy. La côte de Beaupré leur rappelle trop de mauvais souvenirs. En 1677, ils vendent la concession de leurs biens et leur terre à des voisins. En canot avec leurs sept enfants, Nicolas et Jeanne contournent l'île d'Orléans, traversent le fleuve et se dirigent vers la seigneurie de La Durantaye, aujourd'hui la paroisse de Saint-Vallier.

Sur les terres du seigneur Olivier Morel de La Durantaye

Vers 1677, lors de l'installation de la famille Leroy-Lelièvre sur la rive sud du Saint-Laurent, la paroisse de la seigneurie de La Durantaye est une mission de la paroisse Saint-Joseph de la Pointe-Lévy et s'étend de Saint-Nicolas à la rivière Ouelle. Le lieu de la mission où habitent Nicolas Leroy et sa famille change deux fois de nom de saint patron pour s'appeler la paroisse de Saint-Michel de La Durantaye. Le seigneur Olivier Morel de La Durantaye concède à Nicolas 6 arpents de largeur, sur le bord du Saint-Laurent. Il est voisin des terres d'Étienne Corrivaux, illustre ancêtre des Corriveau d'Amérique et de Marie-Joseph Corrivaux, dont les horribles légendes ont fait d'elle une sorcière et une meurtrière. En vérité, Marie-Joseph a été victime de son époque et n'est coupable d'aucun crime ni sorcellerie. Nicolas et Jeanne sont les parrain et marraine d'enfants d'Étienne Corrivaux.



Carte de la Seigneurie de La Durantaye

On raconte que Nicolas Leroy fut nommé fermier officiel des terres d'Olivier Morel de La Durantaye. En 1686, le seigneur Morel prolonge son contrat de concession de cinq ans et la famille loge dans le domaine près de la rivière Boyer. Toutefois, Nicolas ne terminera pas son contrat. D'après un passage du contrat suivant, on peut affirmer que Nicolas était décédé en date du 3 novembre 1688, sans acte de sépulture, car son corps n'a jamais été retrouvé. C'est dans l'acte de mariage de son fils Nicolas à Sainte-Famille le 11 novembre 1686 qu'on apprend que Nicolas est absent et dans le contrat du 3 novembre 1688, on mentionne que les propriétaires sont Jeanne Lelièvre et Nicolas, fils.

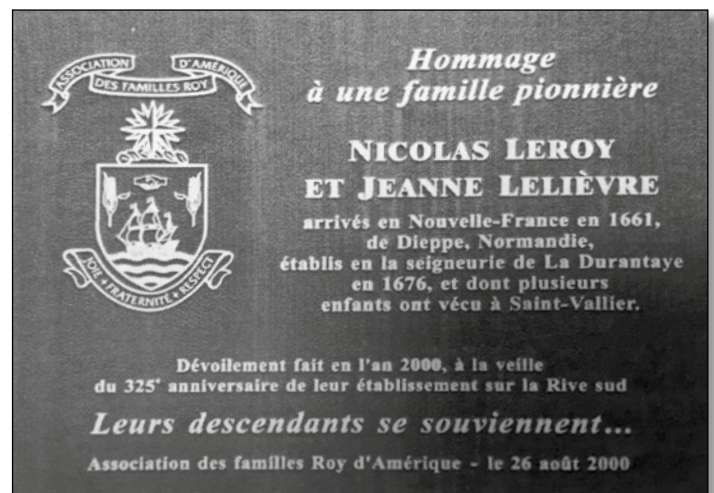
La veuve Leroy se marie en secondes nocces à Beaumont le 8 février 1691 avec François Mollinet. Elle est décédée à l'âge, très vénérable pour l'époque, de 88 ans selon l'acte de sépulture du 11 janvier 1728. Mais selon sa date de naissance, retrouvée, elle avait en réalité 93 ans et 9 mois. Elle est inhumée dans le cimetière de Saint-Vallier.



Juillet 1913: Sifroid Roy pose devant la maison presque bicentenaire construite pour son ancêtre. Dans ses bras, sa fille Yvette (2 ans). Suivent Thérèse (5 ans), sa femme Joséphine Sylvain, Marie-Rose (9 ans) et la mère de Sifroid, Rose Turgeon. Rosaire, le seul de ses fils survivants, ne naîtra qu'en 1916.

Source: calendrier 2001 du Réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse, P.I.L. Beaumont à la recherche de son passé)

Cette photo est tirée de l'article La Maison Molléur-Dit-L'Allemand - 220 ans d'occupation par des Roy et des Turgeon, écrit par Andrée Roy et paru dans la revue Les Souches (juin 2022, vol. 27 n° 2 page 21)



Plaque commémorative installée en 2000 sur la façade de l'église de Saint-Vallier par l'Association des familles Roy d'Amérique. Crédit Photo : Gilles Lavoie

Liste des enfants du couple Leroy-Lelièvre et leurs familles alliées

Les Leroy-Lelièvre ont donné naissance à 10 enfants, dont huit qui sont à l'origine de nombreuses familles en Bellechasse. Pour chaque enfant, voici des informations relatives à la date de naissance, du décès (si elle a été retrouvée), leurs épouses et époux, au lieu de résidence, au nombre de leurs enfants et « alliés » de leur famille. À voir la quantité des noms des familles liées à la descendance des enfants de Nicolas et Jeanne, on peut considérer que ce couple a largement contribué au peuplement de Bellechasse.

Louis (1658-1705). Né à Saint-Rémy de Dieppe, Normandie, France. Baptisé le 26 novembre 1658, il se marie le 20 mai 1682 avec **Marie Ledran** (1666, Québec, 1713, Beaumont). Elle est la fille de Toussaint et de Louise Menacier. Louis et Marie s'installent dans la seigneurie de Beaumont. Ils ont eu 11 enfants, dont 5 sont liés aux familles Forgues, Cassé (Lacasse) Gonthier, Bizeux, Guénet et Nadeau.

Nicolas (1661-1727). Né à Saint-Rémy de Dieppe, Normandie, France, il est baptisé le 24 mars 1661. Il se marie à Sainte-Famille, Île d'Orléans, le 18 novembre 1686 avec **Marie-Madeleine Leblond** (1665, Château-Richer, 1722, Saint-Vallier), qui est la fille de Nicolas et de Madeleine Leclerc. Nicolas et Marie-Madeleine s'installent dans la seigneurie de La Durantaye (Saint-Michel, partie devenue Saint-Vallier). Ils ont eu 10 enfants, dont 5 sont liés aux familles Beaudoin, Cassé (Lacasse), Leclerc, Filteau et Navarre. **Nicolas** se remarie avec **Marie-Renée Desrivières** (1697-1760), la fille de Madeleine Fontaine et dont le père est inconnu. Leur mariage est célébré le 18 avril 1723 à Québec. Ils ont eu une fille, Ursule-Agnès (1726-1799), née le 6 septembre à Saint-Vallier.

Noël (1663-1731). Né sur la côte de Beupré, probablement à l'Ange-Gardien, aujourd'hui Boischatel, il se marie en premières noces à **Jeanne-Thérèse Cassé** (dite Lacasse: 1673-1699), qui est la fille d'Antoine et de Françoise Pilois ou Pilié. Leur mariage est inscrit à Lauzon le 27 avril 1690. Ils s'installent dans la seigneurie de La Durantaye (devenue Saint-Vallier). Ils ont eu 3 enfants, dont 2 sont liés aux familles Bouchard, Dorval et Bilodeau. **Noël** se remarie le 27 avril 1700 avec **Marguerite Rabouin** (1679-?), fille de Jean et Marguerite Leclerc. Ils ont eu 12 enfants, dont certains sont liés aux familles Cassé, Fradet, Blais, Courteau et Marceau.

Marie-Jeanne (1664-1751). Née le 15 août 1664 sur la Côte-de-Beupré et baptisée à Québec le 17 août 1664, elle se marie à Jean Gautreau, (aujourd'hui Gaudreau), le 31 juillet 1679. La famille Gautreau s'installe à cap Saint-Ignace. Ils ont eu 3 enfants, dont deux liés aux familles Thibault et Bernier. **Marie-Jeanne** se remarie à Jean Fournier en 1687 au cap Saint-Ignace. Ils ont eu 10 enfants dont certains sont liés aux familles Thibault, Dumas, Guillet et Durant.

Guillaume (1667-1743). Né sur la côte de Beupré, il se marie à La Durantaye vers 1689 avec **Angélique Bazin** (1674-1738), fille de Pierre Bazin et Marguerite Leblanc. Ils s'installent dans la seigneurie de La Durantaye (Saint-Vallier) et ensuite à Beaumont. Ils ont eu 13 enfants, dont les 8 derniers, nés à Beaumont, sont liés aux familles Couture, Filteau, Paquet, Lecours, Migneau, Lafresnaye, Huard et Emond.

Anne (1668-1670). Née le 6 février 1668 à Château-Richer. Elle décède le 16 juillet 1670 dans l'incendie de la maison familiale.

Jean (1669-1670). Né le 12 octobre 1669 et baptisé à L'Ange-Gardien le 16 octobre 1669. Comme sa sœur **Anne**, il a péri dans l'incendie de la maison familiale en 1670.

Élizabeth (1671- ?) Née à L'Ange-Gardien le 18 mai 1671, elle épouse le 24 octobre 1691 Zacharie Turgeon à Beauport. Ils s'installent à Beaumont. Ils ont eu 13 enfants liés aux familles Disy dit Montplaisir, Allaire, Couture, Bilodeau, Nadeau et Couillard.

Jean (1674-1742). Né à L'Ange-Gardien le 15 juillet 1674, il se marie à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans le 29 avril 1694 avec **Catherine Nadeau**, fille d'Ozanie-Joseph Nadeau et Marguerite Abraham. Ils s'installent à Saint-Laurent, I.O. Ils ont eu 12 enfants liés aux familles Paulet, Ruel, Baillargeon, Chalou et Bussière.

Jean-Baptiste (1678-1743) Baptisé à La Durantaye le 20 octobre 1678, il se marie le 17 novembre 1698 à **Marguerite Bazin**, fille de Pierre et Marguerite Leblanc. Un garçon, Jean, naît de Jean-Baptiste et Marguerite. Jean se marie à Madeleine Bourget. Veuf **Jean-Baptiste** se remarie, avec **Claire Catrin** (Cadrin), fille de Nicolas Catrin et Françoise Delaunay. Ils ont eu 12 enfants liés aux familles Quéret, Hobbé (Aubé), Bouchard, Dorval, Lemelin, Tanguay, Constantin et Fradet.

L'Association des familles Roy d'Amérique

L'Association des familles Roy d'Amérique publie, trois fois par année depuis 1995, une revue, *LES SOUCHES*, sur la généalogie et l'histoire des familles Roy. Vous pouvez devenir membre et obtenir de nombreux services pour vos recherches en généalogie.

Le livre de Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre

Vingt ans après sa première parution, le livre de Jacqueline Sylvestre, maître généalogiste agréée, *Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre – Une histoire à suivre*, vient d'être revu, corrigé et d'autres informations y ont été ajoutées. En plus de mieux connaître ces illustres ancêtres et leurs dix enfants, on trouve le détail de la descendance que leur ont valu huit d'entre eux, notamment dans Bellechasse.



Le livre de 208 pages est maintenant offert au coût de 35\$, frais de livraison compris. (Paypal ou chèque). Vous pouvez le commander en ligne sur le site de l'Association des familles Roy d'Amérique.

La Société historique de Bellechasse peut également vous offrir ce livre au prix de 35\$. Nous en avons des exemplaires, mais en quantité limitée. Pour en faire la réservation : 418 907-5350.

30^e anniversaire de l'Association des Familles Roy d'Amérique

Cette année, le rassemblement des Roy d'Amérique se tiendra le samedi 21 septembre au Juvénat Notre-Dame de Lévis à l'occasion du 30^e anniversaire de l'Association des Roy d'Amérique. La famille souche honorée est *Les Roy dit Desjardins*.

Au programme de la journée : visites guidées des attraites historiques, découvertes généalogiques, exposition, prestation *Les Filles du Roy* et plus encore... Personnalités invitées : madame Colette Roy-Laroche, ex-mairesse de Lac-Mégantic et madame Sergine Desjardins, romancière et essayiste.

Pour information, inscription et abonnement :
famillero.org

Armoiries



Les armoiries de l'Association des familles Roy d'Amérique

Les armoiries de l'Association des familles Roy d'Amérique ont été inaugurées officiellement par M. Auguste Vachon d'Ottawa, Héraut Saint-Laurent de l'Autorité héraldique du Canada, le 12 octobre 1997, à Saint-Prospere de Beauce. Monsieur Vachon agissait au nom du Gouverneur Général du Canada, l'honorable Roméo Leblanc.

La description du blason en langage héraldique

D'azur à un navire du XVII^e siècle d'or, équipé et pavoisé d'argent, soutenu d'une champagne burelée-ondée d'argent et d'azur, accompagné en chef d'une foi d'argent réunissant une main d'homme et une main de femme, le tout accosté de deux épis de blé d'or comptant ensemble quarante-deux grains; l'écu sommé d'une toque d'argent et de gueules et pour cimier, une rose des vents argentée. Pour devise : Joie, Fraternité, Respect. Concession, inscrite dans le volume III, page 105, de l'Armorial Canadien.

Les couleurs bleu, blanc, rouge font référence à nos origines françaises.

La champagne, (le tiers inférieur de l'écu) burelée (rayé) ornée de trois vagues, représente les trois arrivées massives de colons en Nouvelle-France entre 1640 et 1740.

Les armoiries de l'Association des familles Roy d'Amérique sont représentatives de l'époque par le navire du XVII^e siècle (dernières années de la construction de navires en France qui, par la suite, achetait ses bateaux en Hollande), période durant laquelle plus de quarante Roy ont émigré en Nouvelle-France. Certains sont retournés au pays et d'autres ne se sont jamais mariés. En 1997, l'Association avait dénombré 21 familles dans ses registres. Depuis, quatre autres se sont ajoutées. Sur les armoiries, on retrouve, 42 grains de blé : 21 pour les défricheurs et 21 pour leurs épouses, qui étaient toutes autant courageuses. Une main d'homme et une de femme dénotent le respect de la famille; et aussi, la fraternité et la générosité des nouveaux venus envers les autochtones.

La toque qui orne l'écu appartient à notre pays d'adoption et identifie des armoiries canadiennes. Finalement, le rose des vents signale au monde entier que la grande famille Roy est désormais établie aux quatre coins de l'Amérique.

Source et texte : Jean-Marie Roy, commandeur de l'Association des familles Roy d'Amérique et chargé du projet des armoiries.

Gabrielle Roy, ma célèbre cousine

par Réjean Roy, *généalogiste, chercheur agréé*

Association des familles Roy d'Amérique



Une des facettes intéressantes de la recherche en généalogie est sans contredit celle des personnalités célèbres susceptibles de se retrouver dans votre arbre généalogique. Vous serez sûrement d'accord avec moi que, lorsqu'on rencontre, parmi ses ancêtres en ligne directe, le frère du grand-père de Gabrielle Roy, ça vous brasse les émotions. Je vous invite à partager avec moi ce beau moment d'émotion.

Étant, depuis toujours, un très grand admirateur de cette grande romancière canadienne, c'est avec passion que je me suis mis à la recherche de ses ancêtres afin de savoir si vraiment un lien de parenté pouvait exister entre elle et moi. Partageant avec elle le même nom de famille, tout était possible. Cependant, c'est avec un peu d'appréhension que j'entreprends cette recherche sachant au départ qu'il y a plusieurs lignées différentes de Roy. J'avais peur d'être déçu.



Gabrielle Roy Crédit photo : Courtoisie Réjean Roy

Ce ne fut pas facile, car très peu de choses avaient été publiées sur la vie privée de Gabrielle Roy, à part quelques détails très fragmentaires. Savoir qu'elle était la fille de Léon Roy et Mélina Landry n'était pas suffisant. Comme elle était née à Saint-Boniface, au Manitoba, il y avait de fortes chances que le mariage de ses parents ait eu lieu dans cette province. Très peu de répertoires de mariages du Manitoba ont été publiés et, après vérification, aucun acte matrimonial de Léon Roy avec Mélina Landry... Il me semblait assuré, cependant, que son père était originaire du Québec.

C'est lors d'une visite à la Bibliothèque municipale de Sherbrooke, que je découvris le livre intitulé *Le miroir du passé*, écrit par une de ses sœurs aînées, Adèle Roy, et que mes recherches ont finalement abouti. Adèle y raconte que, effectivement, son père naît le 30 juin 1850 à Saint-Isidore, comté de Dorchester, au Québec. Plus j'avance dans ma lecture, et plus je me sens proche du but. Lorsqu'elle y mentionne, enfin, que son grand-père, Charles Roy, a épousé en premières noces Archange Châtigny à Saint-Henri, en 1829, et en secondes noces Marcelline Morin le 4 mai 1840 à Saint-Isidore, je suis certain que mon intuition ne m'a pas trompé.

**«Son grand-père, Charles Roy,
a épousé en premières noces
Archange Châtigny à Saint-Henri,
en 1829, et en secondes noces
Marcelline Morin le 4 mai 1840
à Saint-Isidore»**

La plus belle surprise fut sûrement le fait que ce lien de parenté est beaucoup plus près que tout ce dont j'avais rêvé. Le père de Gabrielle est le cousin germain de mon arrière-arrière-grand-père, elle se trouve donc la cousine au 3^e degré de mon propre arrière-grand-père Joseph.

Au printemps de 1989, la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est fait l'acquisition d'un répertoire du Manitoba où je retrouve enfin le mariage de ses parents. Mariage célébré dans la paroisse de Saint-Léon, le 23 novembre 1886. Une chose est maintenant certaine : elle était issue de la même lignée de « Roy » que moi. Comment a-t-elle bien pu se retrouver à Saint-Boniface, au Manitoba? Eh bien, voici...

Léon Roy, de Bellechasse au Manitoba

Son père quitte le toit paternel à l'âge de treize ans et se retrouve au presbytère de Beaumont, dans le comté de Bellechasse. Le curé lui fait la classe en échange de menus services et le fait admettre comme pensionnaire dans un collège de Québec à l'âge de quinze ans. Par la suite, il trouve un emploi chez un marchand de Québec.

À vingt-cinq ans, il émigre en Nouvelle-Angleterre où il est embauché dans un camp forestier situé à une trentaine de milles de Lowell, dans l'État du Massachusetts. C'est au cours des années 1880, alors que le père Lacombe parcourt la Nouvelle-Angleterre dans le but de recruter des colons canadiens-français pour l'Ouest canadien, qu'il vend son restaurant acheté quelques années plus tôt. Célibataire et âgé de 33 ans, il quitte donc Lowell pour le Manitoba, où il s'établit à Saint-Alphonse.

L'abbé Télesphore Campeau, nommé curé de cette paroisse en 1885, conseille à Léon de se marier et lui fait rencontrer Mélina Landry. Il la demande en mariage après seulement trois visites. Elle n'a alors que 18 ans et lui en a déjà 36. Neuf mois plus tard naît le premier enfant, Joseph, suivi d'Anna, Agnès, Adèle, Clémence, Bernadette, Rodolphe, Germain, Marie-Agnès et finalement



Maison natale de Gabrielle Roy à Saint-Boniface au Manitoba. L'auteure franco-canadienne y est née en 1909 et y a vécu durant près de 28 ans. Pour en savoir plus : maisongabrielleroy.mb.ca
 Crédit photo : Marcel Druwé. Courtoisie La Maison Gabrielle-Roy

«Neuf mois plus tard naît le premier enfant, Joseph, suivi d'Anna, Agnès, Adèle, Clémence, Bernadette, Rodolphe, Germain, Marie-Agnès et finalement Gabrielle pour un total de dix enfants».

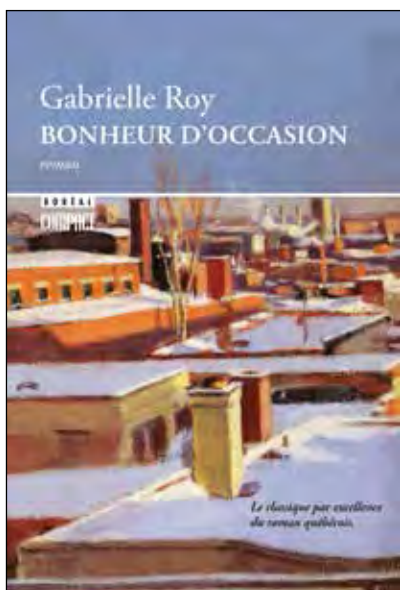
Gabrielle pour un total de dix enfants. Mélina est au début de la quarantaine à la naissance de Gabrielle et Léon tout près de ses soixante ans.

Léon vend la terre de Saint-Alphonse pour aller ouvrir un magasin général au village de Mariapolis, avec pour associé son beau-frère, Calixte Landry. Vers la fin de 1892, il quitte Mariapolis pour Somerset où il ouvre une épicerie qu'il transforme en magasin général. Nommé agent d'immigration par le gouvernement fédéral, il liquide son commerce au début de 1897, et c'est à ce moment que la famille s'installe à Saint-Boniface. Au cours du printemps de 1905, il fait construire la maison de la rue Deschambault et c'est là que naît Gabrielle, le 22 mars 1909.

Gabrielle Roy, célèbre romancière

Après ses études, Gabrielle Roy enseigne sept ans avant de partir pour l'Europe, en 1936. Au moment où le monde est au bord de la Deuxième Guerre, en 1939, elle revient au pays. Elle collabore à différentes revues comme journaliste-pigiste, et vers la fin de 1945, elle s'établit à Montréal dans le quartier Saint-Henri, où elle écrit son premier roman *Bonheur d'occasion*. Plusieurs autres romans viennent confirmer son immense talent d'écrivain et lui méritent de nombreux prix littéraires, tant au Canada qu'à l'étranger.

1947 est une année faste pour Gabrielle Roy. *Bonheur d'occasion* est traduit en anglais sous le titre *The Tin Flute* et lui vaut le prix du Gouverneur général. Une compagnie américaine de cinéma achète les droits cinématographiques de l'œuvre et la *Literary Guild of America* de New York publie le roman à 500 000 exemplaires. Elle épouse discrètement Marcel Carbotte, un médecin d'origine belge, le 30 août 1947 à l'église Saint-Émile de Saint-Vital, Manitoba. Ils partent vivre trois ans en France, afin de permettre à son mari de poursuivre des études en gynécologie. En septembre, elle est élue membre de la Société Royale du Canada, qui lui décerne la médaille *Lorne Pierce in absentia* (elle est la première femme à en faire partie). À la fin du mois de décembre, le roman paraît chez Flammarion à Paris et lui mérite le prix Femina, décerné pour la première fois à un auteur canadien.



Le célèbre roman de Gabrielle Roy, 1947, *Bonheur d'occasion*



Chalet de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François. *Crédit photo : Courtoisie Réjean Roy*



Réjean Roy, généalogiste chercheur agréé. Association des familles Roy d'Amérique

À partir de 1952, elle habite Grande Allée, à Québec, et passe ses étés à Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix.

Elle décède à l'Hôtel-Dieu de Québec d'un infarctus du myocarde, le 13 juillet 1983, à l'âge de 74 ans, le jour de la première mondiale du film tiré de son premier roman, *Bonheur d'occasion*, à Moscou. Le service funèbre est célébré à l'église Saint-Dominique de Québec, après quoi le corps est incinéré et les cendres déposées dans le Columbarium de Sainte-Foy.

Réjean Roy est de Sherbrooke et membre émérite de l'Association des familles Roy d'Amérique.



Trois joyeux lurons aux Fêtes de la Nouvelle-France

Claude Roy en compagnie de ses deux petits cousins, Jacques et Richard Roy

Claude Roy de Saint-Charles fait partie de la 4^e génération de Roy sucriers et artisans du bois de Bellechasse. Durant une quinzaine d'années, il a participé aux Fêtes de la Nouvelle-France en démontrant son savoir-faire et sa créativité dans la reproduction d'objets ancestraux qu'utilisaient nos défricheurs. L'érable coule dans ses veines et le bois nourrit sa passion.

Les ancêtres de Claude Roy, tout comme ceux de sa génération et celles de ses enfants et petits-enfants sont les dignes descendants de Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre à l'origine de toutes les familles Roy de Bellechasse.

La généalogie...

comment retracer ses origines

par Philippe Arseneau,

Directeur-archiviste du Centre d'archives de La Société historique de Bellechasse

« Bien des choses s'éclaireraient si nous connaissions notre propre généalogie. » Gustave Flaubert



La généalogie est la discipline qui a pour objectif la recherche de l'origine et de la filiation des familles. C'est une science et comme toute science, elle requiert rigueur et objectivité : rigueur dans la recherche de documents authentiques (actes de baptême, de mariage, de sépulture ou testaments et actes notariés); et objectivité dans l'utilisation de ses documents pour la recherche. On ne doit pas baser nos recherches sur des souvenirs familiaux, mais bien sur des preuves tangibles (union, dissolution, naissance, décès) pour prouver la filiation.

Dans le passé comme aujourd'hui, au Québec comme dans le reste de l'Amérique, la vie d'une personne est régie par des rituels qui laissent des traces écrites. Par exemple, les rituels chrétiens comme le baptême, le mariage religieux et les funérailles permettent de retracer un homme ou une femme dans un temps et un espace donné, car ils ont été transcrits dans un registre paroissial par un membre du clergé. Ainsi, les registres paroissiaux sont une source relativement fiable pour les recherches en généalogie. En ce sens, il est important de noter qu'au Québec, la tenue de l'état civil, qui remonte au début de la colonie, stipule le dépôt de deux registres, soit un au palais de justice du district où se trouve la paroisse et un à la paroisse même. Ces registres contiennent les actes de baptême, de mariage et de sépulture.

Il est possible de consulter les registres d'état civil grâce au site Internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Grâce à ce système, l'état civil du Québec est l'un des plus complets au monde. Il est possible de consulter les registres d'état civil grâce au site Internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et dans leurs dix centres d'archives (registres datant de plus de 100 ans). En outre, on peut aussi trouver sur le site BAnQ, la collection des archives de notaires numérisées et une partie des actes consignés par les notaires qui ont pratiqué au Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à 1910. Les actes notariés complètent les registres paroissiaux au sens qu'ils amènent des informations très pertinentes à la recherche généalogique : le testament par exemple vous fera connaître les héritiers d'un ancêtre; la liste des titres de propriété, un contrat de mariage et des concessions de terres, etc. D'autres documents comme le contrat de vente, un bail, un engagement (accomplir une tâche ou rendre un service) peuvent être disponibles dans les actes notariés et donneront certainement de la chair à l'os de votre recherche. Un fait à noter, il est interdit de consulter les actes notariés postérieurs à 1900, sauf s'ils concernent votre parenté immédiate.

Des livres de référence

Il est maintenant temps de voir de plus près les livres de référence qui pourront aiguiller les recherches et qui sont majoritairement une source authentique. Tout d'abord, les répertoires des mariages, naissances et décès sont des compilations de données sur une paroisse, un comté, un diocèse et même une région. En compilant les familles par paroisse, on peut facilement faire des liens entre des individus d'un même endroit et ainsi créer une recherche généalogique plus englobante. Le petit hic est qu'il n'existe pas d'uniformité entre les répertoires, il peut donc être difficile de s'y retrouver : il est important de toujours bien vérifier les explications d'utilisation au début de chaque ouvrage. Les dictionnaires généalogiques sont aussi de bons outils de référence. Au fil des décennies, plusieurs historiens, généalogistes et sociétés de généalogie ont travaillé à la compilation de milliers d'informations concernant les familles de la période coloniale jusqu'au 20^e siècle. Comme dictionnaires généalogiques, on peut parler de Mgr Cyprien Tanguay qui couvre la Nouvelle-France, le *Dictionnaire Drouin* ou même les ouvrages de la Société généalogique canadienne-française. Il faut bien sûr de la patience comme pour les répertoires quand on les consulte, mais souvent un index et des aides sont disponibles pour bien comprendre.



1915 - Octave Boutin (fils) et ses sœurs.
Crédit : Fonds C007-S03-D03. Centre d'archives de Bellechasse

Les sites Internet

Parallèlement, il existe plusieurs sites Internet qui peuvent aider les néophytes dans leurs recherches généalogiques. Comme il a été mentionné plus haut, le site de BAnQ offre un grand nombre de services en histoire comme en généalogie. Avec *Advitam* nous pouvons faire des recherches simples grâce à des mots clés et il est aussi possible d'utiliser la recherche avancée pour aller plus loin. Que cela soit historique ou généalogique, BAnQ est un bon point de départ. On peut aussi débiter notre recherche avec *Généalogie du Québec et d'Amérique française* (nosorigines.qc.ca) qui est utile pour trouver des informations sur nos ancêtres en tapant le prénom ou le nom de famille de l'époux ou ceux de l'épouse; cela nous permettra d'avoir une foule d'informations sur un individu (mariage, occupation, naissance, décès, etc.) et même d'avoir accès à des photos et des documents numérisés. On peut devenir membre et ainsi ajouter des individus (un peu à la manière de *Wikipédia*). Par ailleurs, un autre site très connu, *Ancestry*, offre une foule d'avantages quant à la qualité et la quantité des données, des photos et de la documentation. Cependant, le site est payant, mais il est possible d'avoir un essai de 14 jours gratuitement; une période de deux semaines pour avoir accès à cette base de données, c'est quand même avantageux.

**Il y a un grand nombre d'avantages
à utiliser Internet pour faire
des recherches.**

Attention aux informations erronées.

Il y a un grand nombre d'avantages à utiliser Internet pour faire des recherches. Tout d'abord, l'accès rapide à des sites, des bases de données ou des sites d'associations de familles; la transmission facile et la diffusion à grande échelle des données; la communication et les échanges entre les chercheurs pour le partage du savoir; la localisation des personnes et des descendants; la diversité de l'information et l'accès à des sources inédites et souvent difficilement consultables, etc. Par contre, des désavantages sont notables et devraient être pris en compte: l'information est souvent sommaire, incomplète et

parfois erronée, d'où une fiabilité variable pour certains sites personnels en généalogie; cette information qui est disponible est rarement de l'information originale et il peut être parfois difficile de trouver de l'information pertinente et de l'utiliser adéquatement.

L'arbre généalogique

Comment pouvons-nous présenter cette foule d'informations? L'arbre généalogique, bien sûr! Tout le monde connaît cet outil, mais il existe plusieurs variantes et présentations. Il existe des canevas de ce genre de tableau sur Internet et il est facile d'en compléter un avec vos informations. Un autre tableau pertinent est celui de la méthode Stradonitz. On identifie par un numéro unique chaque ancêtre dans une généalogie ascendante en commençant par la personne dont on établit l'ascendance, puis en continuant avec son père, sa mère, son grand-père paternel, etc. Les hommes ont toujours un numéro pair, tandis que les femmes ont un numéro impair. Cela permet, grâce au numéro, de pouvoir identifier sommairement les ancêtres d'une famille dans un tableau simple et de pouvoir décrire, dans un texte avec le numéro de la personne, la vie de cette dernière.

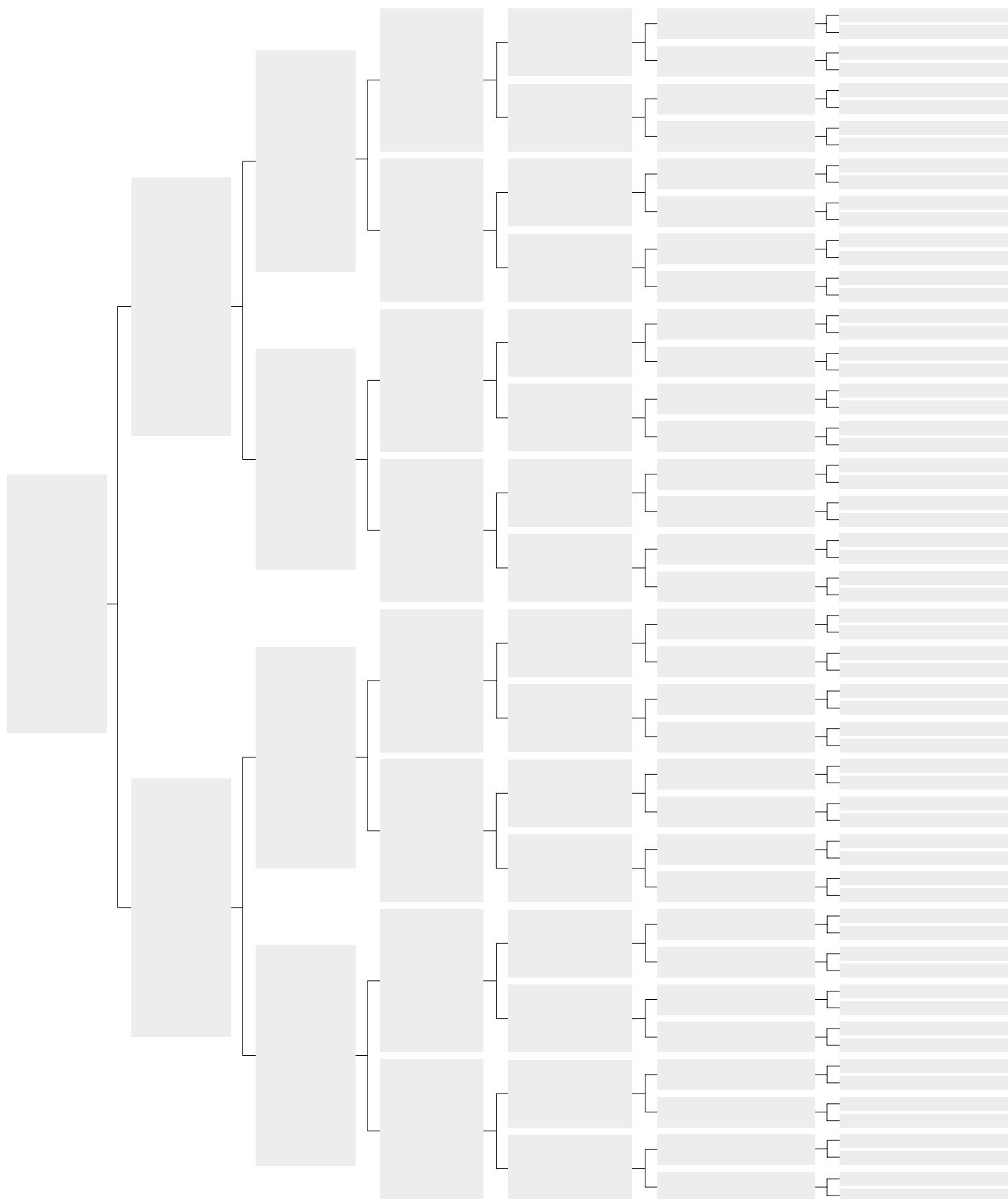
Mais, pourquoi fait-on de la généalogie? Ça commence par une quête de sens: connaître nos origines devient, avec le temps, une réflexion que tout le monde se pose. Qui étaient mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents? Rechercher nos ancêtres permet notamment d'avoir une meilleure connaissance des particularités d'une famille comme les comportements, les habiletés (par exemple: cultivateur de père en fils depuis des générations, etc.), les attitudes et même les maladies et conditions médicales héréditaires. Ainsi, on peut mieux comprendre certains traits de notre famille immédiate quand on sait de qui on les tient. Quand on connaît mieux notre passé, nos ancêtres et où ils ont vécu, on peut créer une relation plus intime avec la maison familiale et la terre qui les a vus grandir. Cela enrichit grandement l'histoire locale d'une municipalité et permet de découvrir des endroits que l'on n'a jamais visités. En faisant des recherches en généalogie et en s'imprégnant de ces lieux, notre connexion avec nos aïeux est finalement plus profonde et solide.



1949. Mariage d'Aldéa Boutin avec Charles-Henri Ruel. Crédit : Fonds C003-S03-D03. Centre d'archives de Bellechasse

Créez votre arbre généalogique

Pour assurer la pérennité de votre généalogie auprès de votre famille, nous vous invitons à réaliser votre arbre généalogique. Une activité que vous pouvez exécuter en compagnie de vos enfants et petits-enfants afin qu'ils sachent qu'avant vous il a existé bien d'autres membres dans votre famille.



Les quêteux d'autrefois

Appel à vos souvenirs !

Personnages qui font partie de notre folklore, les quêteux, qui sillonnaient jadis les chemins de nos villages en sollicitant le gîte et le couvert, étaient aussi des messagers qui racontaient les petites nouvelles glanées sur leur chemin.

Dans plusieurs maisonnées, on trouvait même un *banc du quêteux*, sur lequel il passait la nuit. La charité populaire voulait qu'on offre à ces miséreux une soupe et parfois quelques sous pour la suite de leur voyage.

La Société historique de Bellechasse fait appel à vos souvenirs.

Dans l'édition de décembre prochain de la revue *Au fil des ans*, nous vous raconterons l'histoire de ces vagabonds d'autrefois.

Si vous avez une histoire ou une anecdote à raconter sur les quêteux, un événement, heureux ou pas, ou encore un récit que vous auriez raconté vos parents ou vos grands-parents, nous vous invitons à partager ce souvenir.

Contactez-nous !

redaction@shbellechasse.com
418 907-5350



Crédit photo : Centre d'archives de la Côte-du-Sud



Auteurs recherchés

Une histoire à raconter !

La Société historique de Bellechasse, qui publie la revue *Au fil des ans*, vous invite à contribuer à la promotion de l'histoire et le patrimoine de Bellechasse en proposant un texte pour une éventuelle parution dans l'une de nos trois éditions (avril, août et décembre).

Votre texte doit faire référence à l'histoire de Bellechasse et être vulgarisé pour rejoindre un large éventail de lecteurs dans un style littéraire simple ou journalistique.

Avant de procéder à l'écriture de votre texte, soumettez-nous votre projet. Faites-nous parvenir un court texte expliquant votre sujet. Dites-nous pourquoi votre sujet peut intéresser nos lecteurs.

redaction@shbellechasse.com

**Au plaisir de vous compter parmi nos auteurs
de la revue *Au fil des ans*.**

Voyage dans le SUD... de Bellechasse !

Montez à bord, le vendredi 13 septembre prochain !

Partir à la découverte de l'histoire et du patrimoine du sud de Bellechasse vous intéresse ? Et un retour par l'ancien comté de Dorchester rend-il l'aventure encore plus excitante ?

La Société historique de Bellechasse vous convie à une excursion en autocar sillonnant les routes aux paysages majestueux du sud de Bellechasse et ses divers attraits culturels et patrimoniaux.



Chutes d'Armagh

Accompagnée de Pierre Prévost, notre animateur et historien chevronné, cette excursion d'une journée partira de Saint-Gervais vers Saint-Raphaël, Armagh, Saint-Damien, Saint-Philémon, Saint-Magloire, Saint-Camille; avec le retour par Sainte-Justine, Saint-Luc, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Malachie, Sainte-Claire, Honfleur puis Saint-Gervais.



Ancien couvent de Saint-Gervais



Église de Saint-Philémon



Église de Saint-Malachie

DATE LIMITE
pour s'inscrire,
vendredi
6 septembre 2024.

Les places
sont limitées,
56.

Ce voyage comprend le transport en autocar de luxe, la pause-café en matinée, le repas du midi, l'accès gratuit aux visites durant le parcours et de petites surprises. Libre à vous d'essayer le traditionnel questionnaire.

Le coût: 100\$ par personne.

Le départ est fixé à 8h, au stationnement de la salle FADOQ au 239, rue Principale, Saint-Gervais, juste au sud de l'église, avec un retour prévu pour 17h.

Vous pouvez vous inscrire en ligne sur le site de la Société historique de Bellechasse, **shbellechasse.com**

MODALITÉS DE PAIEMENT:

CARTE DE CRÉDIT

Remplissez le formulaire en ligne. Accès sécurisé.

CHÈQUE

Société historique de Bellechasse, posté au
149, rue Commerciale
St-Damien-de-Buckland (Qc) G0R 2Y0

SVP, veuillez remplir le formulaire de réservation que vous trouverez sur le site de la SHB et l'ajouter à votre paiement.

VIREMENT INTERAC
shb@shbellechasse.com

Pour information • 418 907-5350 • info@shbellechasse.com



**MRC de
Bellechasse**

Fière de travailler à la protection et à la
mise en valeur de notre patrimoine.